Vers la société de longue vie

Vers la société de longue vie

2018-2019

Éditions SOCIALINFO
www.socialinfo.ch — livres@socialinfo.ch
Lausanne — CH

Couverture et maquette : Socialinfo

© Éditions Socialinfo — 2018
ISBN : 978-2-940615-12-4
www.socialinfo.ch — livres@socialinfo.ch
Haute-Brise 23, 1012 Lausanne — CH
Tous droits réservés

Sommaire

Partie I - Le temps de vivre 9
Où il est question de déguster le temps qui vient. De longues années qui ont souvent une saveur de cadeau

Partie II - Le temps du partage 39
Où il faut apprendre à partager et à transmettre entre vifs pour consolider les solidarités entre les générations

Partie III - Des temps difficiles 53
Où il est question de trouver les voies et moyens pour faire face à de lourdes difficultés

Partie IV - Le temps de s'effacer 67
Où il est question de vieillir et de mourir. Dans la société de longue vie

Partie V - Des temps insolites 81
Où il est bienvenu de découvrir des manières inattendues de prendre son temps

Partie VI - Le temps de la découverte 95
Où l'on endosse la tenue de l'explorateur du proche et du lointain

Partie VII - Marqueurs du temps 113
Où l'on est gratifié par la découverte stimulante de quelques acteurs et témoins

Les solidarités dans la société de longue vie

Oui. Nous sommes entrés dans la société de longue vie. Appelés à vivre deux décennies de plus que nos grands-parents, il nous appartient de donner un contenu à ces années qui ont une saveur de cadeaux. Nous avons des projets. Convenons que tout cela ne se fera pas tout seul. Les institutions dans lesquelles nous sommes insérés, comme nos propres vies devront être transformées. Comment ? Dans quelle perspective ? Avec quels moyens ? Comment allons-nous gérer ensemble toute cette autonomie patiemment acquise ? Serons-nous en mesure de consolider la qualité des solidarités entre les générations ?
Les initiatives et les propositions émergent de toute part. Reste à les accueillir, à les soutenir voire à les partager. Une démarche collective de réflexion et d'information est engagée.

Ce document veut être une contribution à un faisceau de démarches destinées à promouvoir la réflexion sur les enjeux liés à l'émergence de la « société de longue vie ».

C'est dans le cadre de la convergence de sources multiples et en soulignant les diverses dimensions de ce phénomène que sont construites les pages de ce recueil.

SOCIALINFO

Aux origines de Socialinfo

Socialinfo, c'est d'abord une association créée en 1998 pour promouvoir l'information sociale. Cette démarche développée sur une base entièrement bénévole et sans but lucratif a conduit à la mise en place d'un site : **www.socialinfo.ch**. Avec le concours des Éditions Réalités Sociales et de plusieurs institutions sociales majeures, une contribution significative a pu être apportée, en particulier en ce qui concerne la documentation et les publications.

Plusieurs organismes privés et publics ont pris le relais et se sont développés au cours des dernières années. Socialinfo à recentré son activité sur la diffusion de documents et de livres fédérés autour d'un thème général : l'émergence de la **« société de longue vie »**. Le dossier que nous publions aujourd'hui constitue un propos d'étape et une illustration des questions associées à ces changements sociaux dont nous sommes à la fois les acteurs et les usagers.

Les livres publiés par les Éditions Socialinfo sont disponibles en librairie.

La diffusion est assurée par :
Diffusion Albert-le-Grand SA
Route de Beaumont 20
CH-1700 Fribourg
+41 (0)26 425 85 95
www.albert-le-grand.ch
diffusion@albert-le-grand.ch

Vous trouvez des informations complémentaires et toute l'actualité sur le site : **www.socialinfo.ch** (possibilité d'effectuer des commandes directes).

I

LE TEMPS DE VIVRE

Où il est question de déguster le temps qui vient. De longues années qui ont souvent une saveur de cadeau.

Et nous voilà occupés à imaginer le temps qui vient, qu'il nous appartient de façonner. Peut-être ne souhaitons-nous pas plonger dans les (fausses) sécurités liées à la répétition de tout ce qui a déjà été fait, dans la quiétude de la redite et des rails que beaucoup ont mis en place « pour notre bien » et pour notre confort.
Nous pouvons décider de faire un large usage de nos autonomies, de laisser la voie ouverte à nos rêves, de risquer « autre chose » puisque ces temps peuvent être relativement longs.

La « société de longue vie » prend la forme d'une invitation à entrer dans le temps de l'essai, de l'invention et d'une bonne maîtrise individuelle et collective du « temps proche » qui vient.

Jean-Pierre Fragnière
Bienvenue dans la société de longue vie

Un véritable cadeau, toutes ces années de vie supplémentaires que nous découvrons ou qui nous sont annoncées ! Il faut savoir y entrer, peut-être s'y préparer, dans tous les cas leur donner un contenu savoureux et diversifié. Comment faire ? Ce livre ouvre quelques pistes simples, concrètes et sans doute praticables.

Invitons-nous à vivre et partager une belle histoire, une histoire de succès. Beaucoup en ont rêvé, longtemps. Aujourd'hui, elle se met en place sous nos yeux, nous en cueillons les premiers fruits, inattendus peut-être, mais bien réels.

La société de longue vie s'installe inexorablement, elle impose ses besoins, elle creuse les clivages entre les générations, elle produit une forte différenciation.

Nous sommes placés en situation de l'accueillir, de lui donner forme, de la gérer, de choisir les axes forts de son développement. Le mouvement est intense, il n'y aura pas ou peu de place pour des solutions statiques, pour les immobilismes.

Jean-Pierre Fragnière
Bienvenue dans la société de longue vie
138 pages, Lausanne, 2016, Fr. 24.-
ISBN: 978-2-8892426-7-2

La société de longue vie, c'est un monde ouvert. Il invite à l'accueil, mais aussi au tri et aux choix. Il appelle une forte capacité d'adaptation à un ailleurs, à des possibles. C'est un monde « populeux » et éclaté, pressé par l'effet du nombre et son cosmopolitisme. C'est un monde inventif, créateur et porteur de solutions aux questions qui l'habitent. Au menu, une histoire de succès. Nous sommes engagés dans une aventure qui dégage toute les saveurs de la réussite. Offrons-nous un regard positif sur les acquis de ces dernières décennies. Nos sociétés ont conquis des avantages majeurs.

Façonner le temps qui vient

Nous voilà occupés à imaginer le temps qui vient, qu'il nous appartient de façonner. Peut-être ne souhaitons nous pas plonger dans les (fausses) sécurités liées à la répétition de tout ce qui a déjà été fait, dans la quiétude de la redite et des rails que beaucoup ont mis en place « pour notre bien » et pour notre confort. Nous pouvons décider de faire un large usage de nos autonomies, de laisser la voie ouverte à nos rêves, de risquer « autre chose » puisque ces temps intermédiaires et résiduels peuvent être relativement longs.

On peut dès lors choisir d'entendre, d'accueillir et de mettre en œuvre les mots du poète. L'autre, l'ami, celui que l'on ne connaît guère, dont on a seulement entendu parler, celui qui chantait le silence, la beauté, le lac et ses rochers muets, l'enfance ou le pont Mirabeau. Mais aussi la voix du poète qui vit en chacun de nous et à qui nous brûlons de donner la parole pour qu'il inspire nos jours et nos nuits, pour qu'il nous invite à la mer dans les criques de Pantelleria, sur l'alpe au crépuscule, ou tout simplement

au concert de mouettes sur la promenade d'Ouchy, avant d'aller donner un coup de main à la permanence de l'AVIVO.

Quoi qu'il advienne, et sous les formes les plus diversifiées, nous sommes les acteurs de ce temps qui vient. Un temps, plutôt des temps, ils sont devenus longs, plus accueillants qu'hostiles, bardés de promesses et d'heureuses surprises, ouverts à nos initiatives individuelles et collectives, et même à nos impatiences. Nous savons bien que nous ne sommes condamnés ni à la passivité ni à la résignation, et encore moins à la platitude ennuyeuse de la répétition et de la tautologie.
La « société de longue vie » prend la forme d'une invitation à délaisser les positions de relégation et de repli pour rentrer dans le temps de l'essai, de l'invention et d'une bonne maîtrise individuelle et collective du « temps proche » qui vient. Et si cela vous est donné, lâchez-vous dans les délicieuses arcanes des métiers d'arrière-grand-mère ou de grand-père !

Posons les hallebardes, saisissons la truelle

Et il faudra construire et entretenir ces réseaux de solidarité qui sont le ciment indispensable à la cohésion de nos sociétés

Partager nos ressources, soutenir ceux qui vivent des moments difficiles, accueillir l'étranger, le réfugié, respecter les différences, traquer l'injustice, tout cela n'est, en définitive, que l'expression de notre volonté de partager le bonheur que nous avons su reconnaître en nous et autour de nous. Construire une politique sociale rénovée et plus efficace est une nécessité qui éclate dans

notre « petite Suisse », notre « petite Europe », et qui devient chaque jour plus urgente. Une vaste entreprise. Nous pourrons la mener à bien avec les petits et les grands moyens dont nous disposons; et aussi avec cette énergie que donne la joie reconnue et communicative.
En fait, la question des solidarités est une réalité complexe, une démarche « fédératrice ». Elle n'est pas un éteignoir, elle n'a rien d'une bulle fermée ; elle laisse apparaître chaque composant mis en lumière par les autres mots qui l'entourent.

Le défi du partage

« La plupart de nos contemporains sont confrontés aux enjeux liés au partage entre les générations. Bien sûr, les enfants, peu nombreux, sont accueillis au mieux ; les nouvelles poussettes deviennent des carrosses. Bien sûr, les jeunes couples reçoivent des coups de main à leur entrée dans la vie et dans la phase d'éducation des enfants ; notons qu'ils ont rarement la charge financière de leurs parents. Cependant, la transmission (on parlait de l'héritage) se produit de plus en plus tard et ne coïncide plus avec le moment de la mort des anciens. Il faut partager entre vifs.
Cette démarche n'est pas évidente, elle exige de la transparence, du tact, une capacité de détachement et aussi un solide respect mutuel. Souvent, la demande est là qui nous invite à « sauter une génération » ; c'est votre petite-fille qui a des besoins urgents, c'est votre arrière-petit-fils qui vous sollicite dans une passe difficile. La législation de demain devra tenir compte de ces situations nouvelles. »

Famille Maurice et Germaine Genoud-Abbet,
Les enfants se souviennent

Entrez dans la vie quotidienne d'une famille valaisanne. La « vraie vie » dans la vallée, les saisons, les travaux et les jours. La culture et la formation des enfants. L'ouverture sur le monde.

E-Book à télécharger sur le site : www.socialinfo.ch

Au cœur du Val d'Anniviers

Dans l'une des vallées les plus emblématiques du canton, sur la rive gauche du Rhône, la famille Genoud se construit et s'agrandit à la mi-temps du XXe siècle. C'était hier ! Les enfants ont grandi, et ils racontent. Accueillons leurs récits, ils sonnent juste, ils sonnent vrai.

Je vivais tout près, à la même époque, aussi sur la rive gauche du même fleuve. Je vous l'assure, tout est authentique, c'est ainsi que les choses se passaient. Septante années, et même moins, nous séparent de ce mode de vie qui vous a façonnés, qui nous a nourris, dont nous nous sommes partiellement extraits, tout en honorant de solides racines !

Alors, tournons les pages, découvrons, de surprises en étonnements, par-delà les coups durs, à la rencontre des émerveillements et des moments heureux.

Famille Maurice et Germaine Genoud-Abbet
Les enfants se souviennent (E-Book)
218 pages, Lausanne, 2018, Fr. 17.-
ISBN: 978-2-9406150-4-9

Les chants de maman

Les chants de maman ont bercé mon enfance. J'entends encore sa belle voix haute et claire chanter ces chants d'amour et de guerre : «Si vous connaissiez ma grand-mère, vous l'adoreriez comme moi…» « O vous passant qui voyez ma misère, ayez pitié des soldats des Balkans…» «Nous étions trop heureux mon amie, nous avions trop d'espoir et d'amour…». Ces chants me charmaient et me faisaient rêver de ce temps ancien où maman appartenait à un autre monde. Je me disais que maman, si elle avait perdu sa propre maman encore toute petite, avait au moins connu cette merveilleuse grand-mère, cette «vaillante bretonne de plus de quatre-vingt-dix ans !» Elle nous chantait le soir ce très beau chant que je n'ai entendu que par elle :

«As-tu compté les étoiles et les astres mystérieux, déployant aux nuits sans voile leur cortège dans les cieux ?»

Au-delà de nos petits lits, nous apparaissait déjà l'infini des mondes.

Retour de papa

Quand papa rentrait après une journée de travail fructueuse ou quand il revenait d'une sortie avec la commune ou la fanfare, heureux de retrouver sa famille, il prenait maman dans ses bras pour notre plus grande jubilation, la promenait dans la cuisine en chantant : «Auprès de ma blonde…» ou, «Je t'aime pour tes blonds cheveux, blonds comme les blés de chez nous…» Puis il se tournait vers nous, les enfants, qui nous pressions bras

levés vers lui pour qu'il nous fasse faire «le tourniquet» entre ses jambes ou qu'il nous prenne sur ses épaules ou à cheval sur son dos. Il rapportait avec lui une tête de nègre pour chacun et parfois d'autres spécialités, tel ce fromage aux herbes : le Schabziger, venu de ce lointain et obscur canton de Glaris, où il avait été visiter une ferme.

L'huile de foie de morue

Par un mystérieux effet, nos parents disaient que pour compenser le manque de soleil et pour avoir des os solides, nous devions prendre chaque soir d'hiver de l'huile de foie de morue. Le moment venu, nous nous mettions en ordre décroissant, debout dans la cuisine, pour recevoir de papa cette huile nauséeuse qu'il tirait d'une grande bouteille d'un litre ramenée de la droguerie Puippe à Sierre. Maman à sa suite s'empressait de nous mettre dans la bouche une cuillerée débordante de miel. Le rituel «huile et miel» me plaisait. Après quelques haut-le-cœur, nous pouvions nous mettre à table pour le souper.

Un verre de lait de poule ?

Lait de poule, farine grillée et noix d'avoine

Maman battait dans un pot une liaison d'œufs et de sucre, y versait du lait chaud tout en continuant de battre jusqu'à l'obtention d'un mélange bien crémeux qu'elle versait dans nos tasses et que nous buvions avec délectation.
La farine qu'elle grillait dans une poêle avec du sucre et du beurre était en quelque sorte l'ancêtre du crumble.

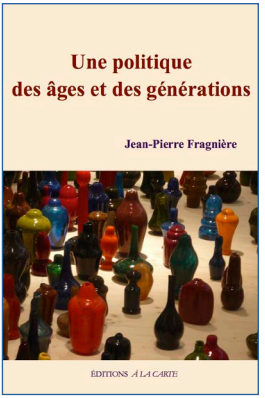
Elle en mettait un petit tas dans nos assiettes. Nous la prenions comme dessert après un souper léger.
Nous achetions à l'épicerie de Louise Zufferey des paquets d'avoine soufflée : les «noix d'avoine». Elle en mettait au fond de nos bols avant d'y verser le lait chaud et d'y ajouter des raisins secs. C'était bon et légèrement croquant.

La tomme

Pour faire la tomme, maman ajoutait de la présure au lait, le laissait «reposer» jusqu'au lendemain où le caillé était égoutté dans une passoire, mis dans un moule en bois troué et pressé avec un poids. Les tommes démoulées étaient régulièrement frottées avec du sel et retournées.

Quand maman faisait la tomme, elle prélevait toujours un peu de caillé pour nous en donner. Le yogourt n'était pas encore connu. Nous buvions aussi ce petit lait qui résultait de l'égouttage du caillé.

Avec les pommes de terre en robe des champs, nous avions beurre, fromage et sérac après la désalpe ainsi que des harengs saurs que nous trouvions à l'épicerie. ***J'aimais ce goût fort du hareng mélangé à la douceur des pommes de terre.***
Merluche et hareng étaient les deux seuls poissons que nous pouvions nous procurer.



Jean-Pierre Fragnière
Une politique des âges et des générations

L'avenir est quelque chose qui se surmonte. On ne subit pas l'avenir, on le fait.
Georges Bernanos

Formuler une politique des âges, c'est d'abord célébrer un succès majeur : le vigoureux allongement de notre espérance de vie. C'est promouvoir la qualité de vie de tous. C'est stimuler l'exercice des solidarités en évitant les tensions entre les générations. C'est rendre possibles des rapports sociaux plus équitables et plus ouverts.

Sommaire :
Une société pour tous les âges dans une société de longue vie - Une société vieillissante. Réalité ou myopie? - Préjugés, fausses évidences, illusions - Assumer nos succès - Inégalités et diversité des parcours de vie - Compétences, énergies, disponibilités - Des ressources : garantir le nécessaire - La sécurité sociale : le ciment - Une politique de l'environnement et du logement - Jeunesse : hier et demain - Pour l'action : Dix-huit idées-guides.

Jean-Pierre Fragnière
Une politique des âges et des générations
120 pages, Lausanne, 2013, Fr. 26.-
ISBN: 978-2-8892413-3-0

Pour une grande part, ce sont là les fruits de nos conquêtes et de nos succès : autonomie, gain d'espérance de vie, ressources matérielles, etc. Dans ce contexte nouveau, il nous incombe de façonner une nouvelle manière de vivre ensemble longtemps, en pratiquant l'échange, le partage et la solidarité.
Nombreux sont les groupes et les personnes qui se sont engagés dans cette voie. Ils inventent, expérimentent et trouvent des satisfactions bienvenues. Généralement, ces initiatives débouchent sur un besoin, une exigence : l'élaboration d'une véritable politique des âges et des générations. Le chantier est ouvert.

« Aucun pessimiste n'a jamais découvert les secrets des étoiles, navigué jusqu'à des terres inconnues ou ouvert un nouveau chemin pour l'esprit humain. »
Helen Keller

La quête permanente de l'égalité

Nous baignons dans une culture imprégnée du projet démocratique. Dans les intentions, si ce n'est dans les faits, la réduction des inégalités est valorisée. Elle cohabite cependant avec une forte reconnaissance du droit à la différence, au moins dans certaines dimensions de la vie quotidienne, des modes de vie et des rapports sociaux. Ainsi les déclarations se multiplient qui annoncent et promettent des démarches destinées à réduire ces inégalités. On sait que, dans la réalité, il en va tout autrement puisque les fossés et les clivages s'élargissent.

Cette situation paradoxale est en particulier le fruit amer d'un malentendu contre lequel Georges Balandier nous mettait en garde, il y a 30 ans déjà, lorsqu'il écrivait :

« Le mouvement qui donne son rythme à l'histoire jusqu'à présent connue, c'est celui qui résulte des manipulations de l'inégalité et non de sa destruction. »

Ces propos attirent notre attention sur une réalité toute simple. Jour après jour, en travaillant dur à l'école, à l'usine au bureau, en construisant notre garde-robe nous nous efforçons de mieux faire, de nous différencier, de marcher vers l'excellence. Ce faisant, nous participons d'une dynamique « de croissance et de progrès ». C'est au cœur de ce processus que se construisent et se développent des différences qui peuvent devenir inégalités, tolérables d'abord et bientôt insupportables et scandaleuses. Ce mouvement est quasi permanent. La régulation, qui passe par des formes de redistribution et de promotion du partage se doit d'être une activité permanente: rien n'est jamais acquis… Chaque jour, il convient de remettre la tâche sur le métier. Pas d'oreiller de paresse, mais un appel permanent à l'exercice des solidarités.

L'argent et le bonheur

Certains se plaisent à répéter que l'argent ne fait pas le bonheur. Il est de bon ton de ne pas les contredire. Dans une société marchande et très monétarisée, ces échanges verbaux sont à entendre avec une solide retenue. Ils s'avancent fréquemment comme une tenue de camouflage destinée à « relativiser » la pénurie et la souffrance… chez les autres.

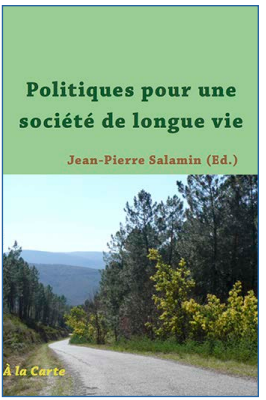
Bien sûr, l'argent n'est pas tout

Bien sûr, les formes d'échanges et de partage immatériels sont essentielles. Mais, sans un socle de ressources matérielles, gage d'autonomie et de dignité, la participation à la vie sociale est quasiment hors de portée.

Clés pour l'action bénévole

« Quand les gens sont amis ils n'ont pas besoin de justice, mais quand ils ont la justice, ils ont besoin de l'amitié en plus »
Aristote

« Le bénévolat social recouvre l'ensemble des activités, quelque peu organisées qui sont conduites par des individus ou des groupes agissant de leur propre initiative et sans perspective directe de rémunération, en vue d'apporter des solutions ou une aide destinées à la résolution de problèmes qui relèvent de l'action sociale et sanitaire. Si ces activités sont en général conduites de manière autonome, elles peuvent entretenir des liens structurels ou des rapports de complémentarité avec les institutions publiques ou privées des secteurs social et sanitaire, voire bénéficier de leur soutien. »



Jean-Pierre Salamin (Éd.)
Politiques pour une société de longue vie

Avec des contributions de :
Juliane Bérard,
Jean-Maurice Fournier,
Jean-Pierre Fragnière,
Hermann Fux,
Jean-Pierre Salamin,
Peter Summermatter,
Peter Wyer.

La Fédération Valaisanne des Retraités (FVR) a entrepris une réflexion pour définir sa position relative à la société de longue vie dans laquelle la majorité des aînés va « vivre ensemble longtemps ».
Le Parlement des Aînés, siégeant en novembre 2015, a voté une résolution demandant au Gouvernement de promouvoir un aménagement de la législation cantonale pour garantir les conditions d'accueil au vieillissement de la population et la réalisation d'une agréable collaboration entre toutes les générations.
Ce livre veut susciter le débat permettant de passer à l'action, avec la participation du plus grand nombre de personnes à l'élargissement de la législation valaisanne face au vieillissement de la population.

Jean-Pierre Salamin (Éd.)
Politiques pour une société de longue vie
238 pages, Lausanne, 2016, Fr. 26.-
ISBN: 978-2-8892426-6-5

Les autorités ne peuvent rester inactives

« Les autorités ne peuvent rester inactives face aux modifications importantes survenues ces dernières décennies dans la structure de la population. (…) L'espérance de vie a doublé durant cette période de quelque 140 ans. Il est à remarquer que l'augmentation de la longévité des personnes a été en général accompagnée d'une évolution favorable dans l'espérance de vie en bonne santé. Ces éléments statistiques sont bien évidemment très réjouissants. Pensons à nos aïeuls qui disposaient en moyenne d'une vie deux fois moins longue que la nôtre. Assurément, nous avons plus de temps à notre disposition, et nous en jouissons en meilleure forme.

Ces évolutions portent en elles toutefois des défis individuels et sociétaux importants, vous en êtes conscients. Il y a tout d'abord la place que notre société souhaite offrir aux personnes âgées. Nous savons que les aînés ont un rôle important et très positif à jouer. (…) Véritables livres ouverts pouvant dispenser généreusement expérience et sagesse de la vie, nos aînés ont souvent le temps et l'intérêt d'éclairer le chemin des plus jeunes et de se consacrer aux autres. Permettre le dialogue et la compréhension intergénérationnels est ainsi une opportunité sociétale sans précédent pour la maturité et la solidité de notre corps social. Cette opportunité, souvent appelée inclusion sociale des aînés, doit être saisie, non seulement par les associations ou fédérations qui font un travail remarquable en ce sens, mais également par les autorités qui se doivent de développer des politiques en la matière, assurant le rapprochement entre générations. »

Jacques Melly, Président du Gouvernement valaisan

« Politique de longue vie »

Fondements des propositions

« La Fédération valaisanne des retraités s'est engagée dans une démarche collective en vue de mieux comprendre les modes de vie et les aspirations de la population des aînés. Un heureux allongement de l'espérance de vie se confirme dans un état de santé qui s'améliore avec un niveau de formation de plus en plus élevé. Cependant, la population des aînés est caractérisée par une très grande diversité qui doit être prise en considération avec le plus grand soin.

Ces différences sont significatives et doivent être respectées ou corrigées lorsque cela s'avère nécessaire. Néanmoins, cette population connaît et vit de nombreuses réalités communes, elle exprime des attentes et des besoins qui appellent des réponses spécifiques et tiennent compte de certaines particularités fréquentes chez les personnes âgées (fragilités, rythme, isolement… etc.).

Cette population d'aînés croît à un rythme qui va s'accélérant ; elle perçoit et exprime un sentiment d'urgence face à la mise en place d'équipements et de services nécessaires dans cette société de longue vie, en particulier dans les domaines de l'habitat, des soins et des services leur permettant l'autonomie la plus longue possible.

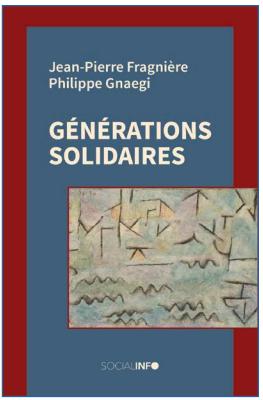
Les aînés souhaitent participer réellement à la mise en œuvre de ces services et institutions et, dans toute la mesure du possible, contribuer à l'organisation des prestations et de la gestion de la vie quotidienne

Les aînés sont conscients du fait que leur vie sociale est étroitement liée à la situation des autres groupes d'âges. Ils souhaitent donc promouvoir les diverses formes de solidarités entre les générations. Ils saluent et soutiennent les initiatives qui se développent dans cette perspective. »

Formation

« La formation continue ne s'arrête pas aux portes de la retraite, elle doit être ouverte à l'ensemble des générations, la vie durant. L'emploi des outils informatiques n'est qu'un aspect de la formation continue, car sans cela, un pan entier de la société serait privé d'informations. Et que deviendraient les activités bénévoles sans un minimum de formation à toutes celles et tous ceux qui consacrent leur temps, leur savoir-faire et leur volonté à la conduite des sociétés locales et régionales de notre pays. Je ne reviendrai pas sur l'énormité des sommes qu'il faudrait dépenser si le bénévolat n'existait pas ou s'il fallait le rétribuer.
La réalisation de logements adaptés aux personnes âgées afin qu'elles puissent vivre le plus longtemps possible chez elles, dans l'appartement qu'elles occupent ; les mesures favorisant la mobilité des personnes âgées, les prestations économiques en faveur des adultes aînés ; le soutien à leur autonomie ; le développement des soins à domicile, sans oublier l'accès à la culture, sont autant de propositions susceptibles de favoriser le bien-être et le bien-vivre des personnes âgées. »

Michel Pillonel,
Président de la Fédération suisse des retraités



Jean-Pierre Fragnière,
Philippe Gnaegi
Générations solidaires

La famille est ce socle qui se transforme. Elle devient une réalité complexe et multiforme dans la société de longue vie. L'enfant et les grands-parents s'imposent. Il faudra relever le défi de la qualité des relations entre les générations.

Nous sommes tous d'accord. La famille est ce socle sur lequel se construisent nos vies, le creuset où se façonnent nos personnalités et l'un des fondements de toute vie sociale. Elle est un lieu que nous sommes appelés à construire et à développer. Elle est une source dont nous avons reçu l'essentiel. Elle est un champ d'exercice de notre responsabilité individuelle et collective. Elle est aussi une réalité complexe et multiforme. Elle connaît des transformations majeures.

Quoi de neuf ? Au moins deux choses. Aujourd'hui, les grands-parents se trouvent placés au cœur de la vie des configurations familiales. Aujourd'hui, les relations entre les quatre générations qui cohabitent dans les sociétés en train de se construire deviennent un enjeu important pour garantir un minimum de cohésion sociale.
Ce livre propose les clés du débat et des pistes pour agir.

Jean-Pierre Fragnière, Philippe Gnaegi
Générations solidaires
188 pages, Lausanne, 2018, Fr. 24.-
ISBN: 978-2-9406150-9-4

Des politiques familiales

Dans toutes les sociétés, les configurations familiales ont fait l'objet d'une démarche permanente de régulation. Les instances dirigeantes et les administrations se sont attachées à construire des systèmes normatifs pour encadrer la transmission des identités et du patrimoine, la mise au monde et l'éducation des enfants et aussi, les relations entre les partenaires engagés dans les relations familiales, en particulier ceux que l'on appelle les « parents ».

La parentalité a également connu des mutations qui sont venues affecter les modèles déjà singulièrement diversifiés. L'allongement de la vie, les mutations structurelles et le brassage des populations ont entraîné des bouleversements considérables.

Aujourd'hui les grands-parents se trouvent placés au cœur de la vie des configurations familiales.

On peut également estimer que les relations entre les quatre générations qui cohabitent dans les sociétés en train de se construire deviennent un enjeu important, voire déterminant pour garantir un minimum de cohésion sociale.

Si ces deux observations se vérifient, on devine que des mutations majeures sont en cours et que les acteurs sociaux à la fois concernés et responsables doivent inventer et mettre en œuvre des règles et des mesures susceptibles d'accompagner ces transformations.

En d'autres termes, les politiques sociales et, plus précisément, les politiques familiales sont appelées à s'enrichir de quelques dimensions nouvelles, à construire un cadre permettant ce qu'on pourrait appeler un épanouissement des individus qui « habitent » ces modèles familiaux, traditionnels et nouveaux.

Les grands-parents

Les grands-parents tendent à occuper un espace considérable. Ils sont nombreux, bien vivants, en bonne forme et porteurs de projets ; ils deviennent aussi fort utiles, voire indispensables dans des rôles qui vont de l'accueil au coup de main et, bien sûr à la garde voire à l'éducation des petits-enfants.

Le plus souvent, ils sont là, présents, pour de multiples formes de « dépannage ». Ils assurent fréquemment des services plus réguliers ; leur aide facilite la conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale ; elle incite même les jeunes femmes à s'engager dans le monde du travail.

Et lorsque les petits enfants grandissent, les grands-parents sont encore présents.

S'ils en ont la possibilité, ils proposent des coups de pouce financiers, souvent avec une discrétion bienvenue. Ils ont appris l'opportunité de fournir une aide ; ils ont aussi compris qu'il leur appartient de peser le moins possible sur le quotidien de leurs enfants et de leur permettre de gérer leurs choix de manière autonome.

Optimisme

Nous l'observons, le souci de l'avenir prend une place de plus en plus considérable aussi bien dans les débats que dans les pratiques en cours. Nous sommes pressés de bâtir du « durable ». Nous sommes interpellés par les effets de nos choix sur les « générations futures ». Une interrogation forte s'installe de manière récurrente :

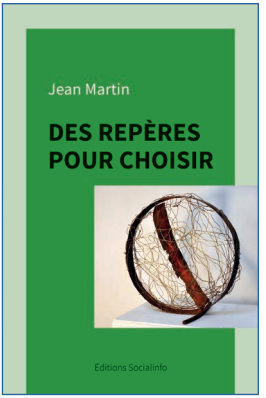
« Qu'allons-nous léguer à nos enfants ? »

On peut s'interroger longuement, ces défis relèvent aussi bien de la sphère privée que de la vie publique. Il est bienvenu de se donner le temps de la réflexion. Cela dit, nous avons pu observer que les actions sont déjà engagées, plusieurs sont chargées de promesses.

Reste à mobiliser les énergies pour poursuivre les œuvres engagées. En quelque sorte, il s'agit de risquer un pari raisonné. Récemment, un esprit éclairé et curieux nous invitait à faire face aux lendemains avec un optimisme choisi, il précisait :

« J'ai confiance que la jeune génération saura conduire cette tâche, j'ai confiance dans son intelligence, son imagination et dans la force de l'amour qu'elle porte en elle. »

(Jacques Dubochet, prix Nobel de chimie, dans son livre : *Parcours*, Éditions Rosso, Léchelles, 2018, p. 210.)



Jean Martin
Des repères pour choisir

Les techniques nouvelles nous permettent de vivre longtemps. Notre responsabilité est engagée. Nous devons faire des choix, au quotidien. Impossible de nous dérober. Comment ? Ce livre fourmille de propositions.

Lorsque nous sommes comblés de succès, les applaudissements fusent. Et c'est très bien. C'est souvent là que certains problèmes commencent. L'heureux allongement de la vie, les performances bienvenues de la médecine, les vastes horizons qu'ouvrent les conquêtes de la technique, tout cela nous place devant des choix majeurs. Comment faire ? Et, surtout, comment faire pour bien faire ?
Riche de son expérience de médecin, de professionnel de la santé publique, d'acteur engagé dans des commissions d'éthique, Jean Martin nous invite à divers moments de sa réflexion sur les choix qu'il a retenus à propos d'enjeux fortement ancrés dans l'actualité.
Un livre de partage, de proposition et d'exercice à la prise de responsabilité au quotidien.

Jean Martin
Des repères pour choisir
148 pages, Lausanne, 2017, Fr. 24.-
ISBN: 978-2-9701001-4-0

Une loi interdisant la mendicité ?

Le Grand Conseil vaudois a voté en septembre 2016 une disposition légale qui entend éradiquer la mendicité sur tout le territoire. On peut être d'avis divers sur l'intention, mais il importe de soulever des aspects pratiques. Dans son travail le législateur doit considérer, entre autres, le rapport coût-bénéfice de ce qu'il envisage ; penser donc à son applicabilité. Or, qu'en est-il de l'interdiction totale que la loi proclame ?

À mon sens, si elle entre en vigueur, deux possibilités : ou bien elle n'est que mollement ou pas du tout appliquée, en tout cas dans certaines communes ; cela fera désordre, comme on dit chez nous, et on n'aime pas dans ce pays les lois non appliquées. Ou bien, on l'applique avec sérieux, « à la suisse », et que verra-t-on : une manière de chasse aux miséreux (comme on pourchasse les dealers de drogue ?), pour les amender, peut-être leur faire passer une nuit au poste… Ces personnes seront à l'évidence rarement en mesure de payer les contraventions qu'elles auront reçues.

Ce qui surprend, c'est que ce soit un parlement majoritairement de droite qui a voulu ce texte. Alors que les mêmes milieux demandent constamment, à juste titre, qu'on soit attentif à éliminer toutes dépenses inutiles. Or, cette loi sera à l'évidence source de gaspillages, pas forcément modestes, des deniers publics (salaires des agents de sécurité chargés de cette « chasse » notamment), et ceci pour un effet vraisemblablement nul ou, au mieux, purement cosmétique – à moins qu'on mette en œuvre des moyens disproportionnés et attentatoires aux droits de gens.

Face à une demande d'aide à mourir

Il y a à l'heure actuelle un profond hiatus entre ce que beaucoup attendent de la médecine comme accompagnement à la mort et ce que la médecine se sent capable d'apporter. Or, selon Fournier : « Face à une demande d'aide à mourir, une fois écoulé le temps de la réflexion et si la demande est jugée légitime, nous médecins ne pouvons pas nous soustraire. Nos concitoyens estiment qu'ils sont en droit d'obtenir des soignants qu'ils mettent à disposition tout leur savoir-faire pour obtenir cette mort. » Ceci tout en poursuivant les efforts actuels de soins palliatifs, une des grandes composantes, complémentaire à d'autres, de la meilleure prise en soin de la fin de vie.

« L'accompagnement palliatif est un remarquable outil de ritualisation et socialisation de la mort. Pour ce que cela permet de retrouvailles, d'humanité, de temps suspendu. Dans lesquels peuvent se glisser la rencontre, le dialogue, le pardon, le spirituel. » (…)

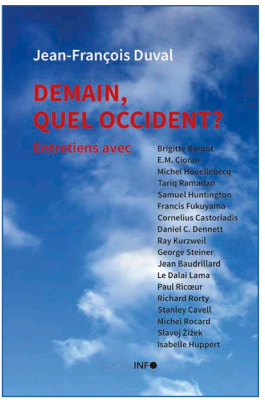
Pour l'avenir, il faut vouloir les modalités et les issues les moins traumatisantes pour les patients (qu'ils soient conscients ou non), pour les proches et pour les soignants. C'est possible sans en aucune manière attenter à la dignité des personnes. »

Qu'est-ce qui vous fait courir?

« Psychologue et psychothérapeute, Nicolas Duruz (…) découvre la course à pied à près de soixante ans et en devient un praticien engagé. Posée à un praticien régulier, une question fréquente est « Mais qu'est-ce qui vous fait courir ? ». Pour se sentir vivre, améliorer sa forme physique, perdre du poids, aller au bout de soi-même ? Etc… Duruz : « J'ai réalisé que j'en apprendrais sûrement davantage si je posais la question du 'Comment courez-vous ?', si je cherchais à comprendre le pourquoi par le détour du comment. » - « M'extirper de mes activités professionnelles en cherchant à me changer les idées, voilà probablement ce à quoi j'aspirais.

J'y ai pris goût, puisque douze ans plus tard je continue à courir, participant chaque année à six ou sept courses populaires. » - « L'expérience de courir s'est progressivement invitée dans mon existence comme une métaphore du bien-vivre. » - « Je cours en ménageant et en respectant mon corps, cet ami qui me met en lien avec autrui et le monde. En courant, je cherche à découvrir le neuf de chaque instant, à accorder à chaque moment la place et l'intensité qu'il mérite, les vivre l'un après l'autre dans un certain lâcher-prise. »

« Quand je cours, c'est toujours une grande fête pour les sens. Quel bonheur de découvrir à la fin de l'hiver les premières primevères (…) Le paysage qui défile devant moi ne cesse de me solliciter, comme si j'étais assis dans un train, à ceci près qu'un corps en mouvement se trouve encore davantage stimulé. »



Jean-François Duval
Demain, Quel Occident ?

Avons-nous peur de demain ? Peut-être. Il ne suffit pas de frissonner ou de balbutier des paroles d'espoir. Partager la réflexion de quelques contemporains curieux et avisés constitue sans doute une pause stimulante. Savoureuse lecture !

C'est portés par une curiosité complice que nous accompagnons Jean-François Duval dans ses rencontres, dont certaines avec quelques grandes figures contemporaines. En filigrane revient cette question qui nous concerne tous : quel avenir pour l'Occident ?
À l'affût devant cette passionnante mise en perspective, nous nous retrouvons à guetter la parole de Cioran qui nous promet quelques frissons, de Brigitte Bardot que nous attendons au tournant, de Michel Houellebecq en homo occidentalis désenchanté, de Jean Baudrillard dont la finesse d'analyse rend le monde plus transparent, des Américains Samuel Huntington et Francis Fukuyama, théoriciens du choc des civilisations et de la possible fin de l'espèce humaine, de George Steiner, Paul Ricœur, du Dalaï-Lama et maints autres…
C'est ainsi un regard sur plus de trois décennies de notre histoire qui nous est livré de manière très vivante, suscitant du même coup quantité d'interrogations cruciales pour notre futur.

Jean-François Duval
Demain, quel Occident ?
258 pages, Lausanne, 2018, Fr. 27.-
ISBN: 978-2-9406150-5-6

« Le monde occidental est foutu »
E. M. Cioran

E. M. Cioran
Concernant « la fin de l'histoire »

« ….c'est très délicat. C'est un sujet qui se prête à n'importe quel commentaire, à n'importe quelles interprétations, la fin de l'histoire . Parce que au fond : est-ce que c'est la fin de l'homme, oui ou non ? Je crois que l'homme est vraiment menacé. Mais toute prévision est risquée. Et ridicule. On ne sait pas sous quelle forme. Mais on sent très bien que l'homme a pris un mauvais tournant, et que ça ne peut pas finir bien, si on y réfléchit. Tout ce que l'homme entreprend aboutit à l'opposé de ce qu'il a conçu. Donc, toute l'histoire a un sens ironique. Ce sont des choses que j'ai déjà dites, mais il faudrait développer un peu ça. J'aimerais écrire encore un petit essai sur l'ironie… Il arrivera un moment où l'homme aura réalisé exactement le contraire de ce qu'il a voulu. Pour moi, c'est évident. Ce que j'entends par fin de l'histoire, c'est ça.

Et je vais même plus loin. Savez-vous pourquoi on parle tant de Hitler en ce moment ? Parce que Hitler est un cas de ça. C'est l'homme qui a réalisé point par point le contraire de ce qu'il voulait – la négation de tout son programme, de tout ce qu'il a voulu. C'est l'échec absolu. Et c'est pourquoi, j'imagine, les gens s'intéressent tellement à lui. Ils ne savent pas pourquoi. Mais c'est pour ça : le phénomène monstrueux de l'échec humain. C'est le type qui s'est proposé certaines choses qui étaient absurdes,

démentes, tout ce qu'on veut. Il a voulu les réaliser : il a réalisé exactement le contraire. Il a échoué sur tous les plans. A mon avis, c'est ça, inconsciemment, la raison pour laquelle les gens s'intéressent à ce phénomène. Parce qu'ils doivent sentir que ça signifie quelque chose. Voyez aussi Staline, il a voulu instaurer le marxisme partout. Et plus la Russie est devenue puissante, plus le marxisme s'est vidé de son contenu. Donc on peut dire que la Russie aussi a réalisé tout le contraire de ce qu'elle a voulu. »

Michel Rocard
« Il y a une faiblesse générale de la démocratie »

Jean-François Duval : Michel Rocard, selon vous, il y a clairement aujourd'hui un malaise de la démocratie ?

Michel Rocard : « Oui. Depuis 40 ans, dans tous les pays démocratiques, le taux d'abstention progresse. L'exemple le plus frappant est celui de la Pologne. Après le communisme, au tournant des années 1990, les taux de participation étaient de 70-80%. Dix ans plus tard, ils sont inférieurs à 50%. Autrement dit, il y a une faiblesse générale de la démocratie. Aucun président des États-Unis n'a jamais été élu avec plus de 25% de son corps électoral…

« La démocratie représentative, telle qu'on l'a inventée depuis Athènes, semble avant tout avoir été faite pour ne prendre en compte l'homme que dans ses besoins quantifiables »

En France, du fait aussi de la montée des votes non-gouvernementaux, les votes utiles dépassent à peine le tiers de l'électorat. Très inquiétant ! Il n'est pas improbable qu'on en arrive à une situation où l'acte de gouverner devienne de plus en plus difficile. Selon mon ami américain Benjamin Barber, on aurait inventé la démocratie moins comme une réponse adaptée aux besoins de participation de l'espèce humaine de contrôler ce qui lui arrive, que comme un « placage » rationnel pour optimiser les choix de l'Homo economicus. Autrement dit, la démocratie représentative, telle qu'on l'a inventée depuis Athènes, semble avant tout avoir été faite pour ne prendre en compte l'homme que dans ses besoins quantifiables. Elle ne se mêle aucunement du reste : la culture, les affects, les liens interpersonnels, le temps libre et tout ce qui n'est pas monétarisé, bref tout ce qui fait la saveur véritable et le cœur de nos vies. »

« Donc, la démocratie a un parfum ennuyeux. »

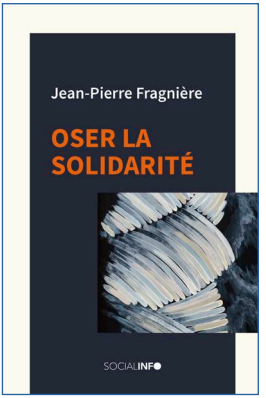
II

LE TEMPS DU PARTAGE

Où il faut apprendre à partager et à transmettre entre vifs pour consolider les solidarités entre les générations

Si la vie se prolonge, le « contenu » de la vieillesse est loin de ressembler à ce que l'on imaginait. Dans cette affaire, il n'y a pas de mode d'emploi, ni de catéchisme, il faut inventer, il faut choisir, il faut trier. Face à de telles exigences, l'isolement n'est sans doute pas la solution la plus opportune. L'échange et le partage peuvent être de bon conseil ; ils sont susceptibles d'atténuer les légitimes craintes et d'accompagner les initiatives chargées de promesses.

Souvent, les défis nouveaux résident dans cette nécessité de consolider les solidarités associatives, de soutenir les initiatives porteuses de convivialité, d'échanges et de partage



Jean-Pierre Fragnière
Oser la solidarité

L'autonomie - L'entraide - La fraternité - La génération - La sobriété - La sympathie : 90 mots de tous les jours ! Ils méritent bien d'être lus et définis avec une touche de subtilité.

La solidarité humaine est un lien fraternel et une valeur sociale importante. Elle relie tous les hommes les uns aux autres. « Une société ne peut progresser en complexité que si elle progresse en solidarité » nous suggère Edgar Morin.
La solidarité inspire de très nombreuses pratiques à deux pas de chez nous, mais aussi dans des cercles beaucoup plus larges.
Nous cherchons les mots pour exprimer sa richesse et sa diversité. Ce petit livre retient et dessine des termes qui donnent de la saveur à notre projet de vivre ensemble.

Le vieux lierre soutient le mur,
qui l'avait longtemps soutenu.
André Gide

Jean-Pierre Fragnière
Oser la solidarité
112 pages, Lausanne, 2018, Fr. 24.-
ISBN: 978-2-9406150-3-2

« On ne construit pas la paix et la joie par la célébration interminable de ce qui va mal, par la négation du droit au bonheur. »

Posons la hallebarde, saisissons la truelle

Allons donc! Cessons de nous flageller. On ne construit pas la paix et la joie par la célébration interminable de ce qui va mal, par la négation du droit au bonheur. C'est en reconnaissant ce « droit au bonheur » que nous trouverons la force et l'envie de le communiquer.

Posons la hallebarde, saisissons la truelle. C'est là le fondement des solidarités qui s'imposent à nous. Partager nos ressources, soutenir ceux qui vivent des moments difficiles, accueillir l'étranger, le réfugié, respecter les différences, traquer l'injustice, tout cela n'est, en définitive, que l'expression de notre volonté de partager le bonheur que nous avons su reconnaître en nous et autour de nous. Construire une politique sociale rénovée et plus efficace est une nécessité qui éclate dans notre petite Suisse, notre petite Europe, et qui devient chaque jour plus urgente. Une vaste entreprise. Nous pourrons la mener à bien avec les petits et les grands moyens dont nous disposons ; et aussi avec cette énergie que donne la joie reconnue et communicative.

Le bonheur

Prononcer le terme de bonheur, c'est presque toujours en appeler à l'amitié, à l'amour, au plaisir qui se présentent comme ses composantes majeures. Le plus souvent, le bonheur est exhibé comme l'optimum de la vie humaine :

un horizon universellement recherché, le but le plus élevé de l'existence, celui que tout homme cherche à atteindre, plus ou moins consciemment.
Le fait d'être heureux apparaît comme une expérience individuelle et humaine. Il est intimement lié au désir. Être heureux, ce serait réaliser tous ses désirs ou, du moins, tous ses désirs importants.
L'homme heureux accomplirait les objectifs qu'il s'est fixés, ceux qui ont une valeur pour lui-même. Le bonheur serait donc ancré dans l'individu, dans ses projets et ses représentations.

Problème majeur : la conception du bonheur de l'un n'est pas nécessairement celle de l'autre. Les utopies politiques qui ont visé le bonheur de tous, se sont révélées pour le moins potentiellement dangereuses. Il faut bien admettre que le contenu du bonheur est indéterminé. Pour l'un ce sera une montre Rolex, pour l'autre un pèlerinage sur le chemin de Compostelle. Cependant, le bonheur renvoie généralement au « bien ». On peut tirer du plaisir d'une chose immorale, mais sans doute pas du bonheur.

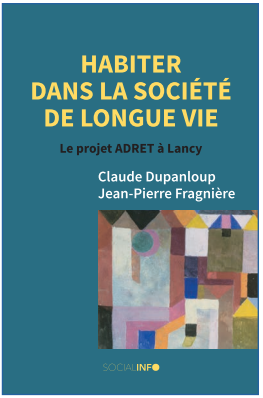
« L'ouverture à l'accueil des différences constitue donc un élément déterminant de la pratique des solidarités. »

La différence

Elle désigne ce qui distingue plusieurs choses ou plusieurs personnes. Elle s'appuie sur des actions de comparaison qui font intervenir de nombreux critères quantitatifs ou qualitatifs. La mise en évidence des différences n'implique pas nécessairement des jugements de valeur. Peu ou prou, le droit à la différence et à la diversité s'affirme et est reconnu par des majorités de populations. Cette évolution se développe malgré et contre des phénomènes d'incompréhension, de discrimination ou même d'ostracisme.
Cela dit, de nombreux groupes minoritaires souffrent, au quotidien, des diverses formes de refus et de rejet des différences : il peut s'agir de l'appartenance religieuse, de l'orientation sexuelle, de la position sociale, des origines sociales et culturelles ou encore des goûts et des pratiques quotidiennes, y compris celles qui sont explicitement reconnues comme légitimes par la loi.

La multiplication des discriminations, des actions avérées de stigmatisation, des agressions et des rejets plus camouflés remettent fortement en cause les principes d'égalité sociale et, de manière plus générale, les principes fondamentaux des droits de l'homme et du citoyen. L'ouverture à l'accueil des différences constitue donc un élément déterminant de la pratique des solidarités.

À celui qui frappe à la porte
on ne demande pas : « Qui es-tu ? »
On lui dit : « Assieds-toi et dîne. »
Proverbe sibérien



Claude Dupanloup,
Jean-Pierre Fragnière
Habiter dans la société de longue vie

Vivre « chez soi » le plus longtemps possible. Conserver son autonomie dans un cadre de vie accueillant et un environnement animé. C'est le rêve du plus grand nombre. C'est un choix qui rassemble toutes les générations. C'est le cœur du projet Adret présenté dans ce livre.

Nos yeux s'écarquillent. En quelques décennies, nous avons gagné quinze ans d'espérance de vie. Une conquête, des efforts généreux, un véritable succès, des défis et des responsabilités. Nous sommes appelés à vivre ensemble beaucoup plus longtemps. Quatre générations cohabitent et échangent : des enfants, des jeunes, des femmes, des hommes, des vieillards partagent leur position différente dans le parcours de vie. Comment ? Le projet ADRET se construit sous nos yeux. Une démarche collective, un engagement ferme et orienté vers le long terme, une volonté de bâtir pierre sur pierre un instrument au service d'une vie sociale la plus harmonieuse possible. D'heureuses promesses, une brassée de suggestions pour construire l'avenir proche.

Ont participé à la rédaction de cet ouvrage :
Maria **Bernasconi**, Laurent **Beausoleil**, Jean-Pierre **Fragnière**, Claude **Dupanloup**.

Claude Dupanloup, Jean-Pierre Fragnière
Habiter dans la société de longue vie
128 pages, Lausanne, 2018, Fr. 24.-
ISBN: 978-2-9406150-7-0

Dans la société de longue vie

L'horizon de chacun est prolongé, beaucoup de transformations affectent nos parcours de vie. Il faudra apprendre à trouver place dans une société à quatre générations. Il conviendra de promouvoir les échanges et le partage dans l'accueil de la diversité. La société de longue vie est une gerbe de cadeaux, c'est aussi une brassée de responsabilités. Un monde inexploré, riche en surprises, le plus souvent accueillant. « Vivre ensemble longtemps » et « pratiquer les solidarités » ce sont deux horizons que nous sommes invité-e-s à accueillir, à affronter et à traiter.

Nos longs parcours de vie dépassent largement les trois quarts de siècle et s'allongent heureusement et inexorablement.
Là coexistent des enfants, des jeunes et des moins jeunes, tous marqués par de fortes différences. Entre eux, les relations sont intenses et diversifiées à la fois. L'empathie et la solidarité cohabitent avec des moments d'incompréhension, voire de méfiance. Il nous incombe de façonner une nouvelle manière de vivre ensemble longtemps, en pratiquant l'échange, le partage et la solidarité.

Nous sommes tous très attachés à notre autonomie !

Nous le savons, la pratique des solidarités est la condition de l'existence des autonomies. Pour réaliser un tel projet, la solidarité est l'instrument majeur. Pas d'autonomie sans solidarité ! Ou, pour le dire autrement, de manière résolument positive : osons la solidarité pour garantir notre autonomie.

Des vœux
Quel habitat ? Quelles actions ?

- Favoriser l'habitat mixte qui garantit le mélange des générations et veiller à ce que les lieux facilitent les liens entre générations (la construction à proximité de crèches, d'écoles, de maisons de quartier, etc.)
- Prévoir, dans les constructions nouvelles, la création d'espaces de convivialité.
- Éviter les barrières architecturales telles que la multiplication des escaliers et des niveaux différents à l'intérieur des appartements.
- Adapter le logement à la trajectoire de vie, c'est-à-dire aux besoins changeants des personnes âgées.

Sur le concept d'habitat global, trois axes de base

- Favoriser l'indépendance et les possibilités de choix.
- Multiplier les possibilités d'établir des liens entre les habitants : pôle d'activités partagé avec le quartier, mixité de types de logements, organisation d'espaces de socialisation à chaque étage.
- Accompagner une éventuelle perte d'autonomie par la mise à disposition de services appropriés.

Quelques principes essentiels

- L'adaptation du projet aux besoins de la personne âgée, jusqu'en fin de vie (respect de ses droits, de ses désirs, de ses émotions, de ses convictions, de ses habitudes et de son « ressenti »).
- L'importance du cadre de vie et de l'environnement.
- L'optimisation des relations sociales, y compris intergénérationnelles.

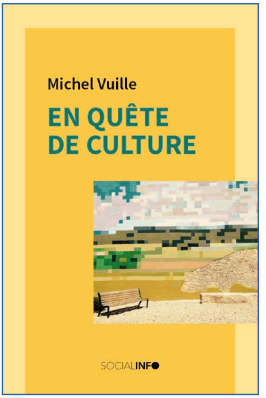
Conquérir sa place

Le retraité d'aujourd'hui et de demain doit conquérir sa place, personne ne la lui offrira sur un plateau.
Légitimement, les retraités occupent une solide position dans la société ; la plupart d'entre eux estiment l'avoir largement méritée. Ils ne manquent pas d'évoquer leur contribution à l'édification de l'environnement dans lequel ils commencent à vieillir. La plupart ont conscience de leurs droits et sont attachés à les faire valoir.
Trop souvent, cependant, ils se placent dans la position de celui qui attend un cadeau. Parfois, l'objet enrubanné avance sur un plateau ; il n'est pas rare qu'il ne soit pas au rendez-vous.

Il faut souvent aller chercher le panier auquel on a droit

Dans les rapports sociaux, des droits existent, des échanges s'organisent, mais on ne saurait s'en remettre systématiquement à l'initiative des autres. En d'autres mots, il faut souvent aller chercher le panier auquel on a droit. S'en remettre aux automatismes et aux bons soins des nouvelles générations qui ont fréquemment beaucoup d'autres chats à fouetter ne saurait être une attitude systématiquement légitime.

Les retraités ont donc à développer des instruments de vigilance, des réflexes d'observation et des organisations susceptibles de promouvoir leurs aspirations et de faire valoir leurs droits.



Michel Vuille
En quête de culture

La jeunesse se fait une place dans la société de longue vie. Comment ? Ce livre en témoigne. Un parcours de plus de 50 ans. Un message stimulant. Un dossier solide et documenté.

La culture, c'est la liberté ! Facile à dire quand on est arrivé, quand les livres, les couleurs, les bons mots et la musique fleurissent dans notre environnement. Pour celui qui est issu d'un milieu que l'on appelle pudiquement « populaire », la voie est étroite qui permet d'accéder à toutes ces merveilles et même, il faut le dire, à ces moments heureux. Il faut déployer des énergies résolues, se glisser dans la moindre faille, saisir les opportunités les plus inattendues, avaler des couleuvres et trouver encore la force de déguster la beauté.
L'essai que nous propose Michel Vuille témoigne d'une aventure à la fois personnelle et collective qui s'est développée sur plus de 50 ans. Une information solide, des témoignages éclairants, des analyses stimulantes : c'est par la culture qu'il faut entrer dans la vie, c'est par elle que s'enrichit la qualité des solidarités entre les générations.

Michel Vuille
En quête de culture
158 pages, Lausanne, 2017, Fr. 24.-
ISBN: 978-2-9701001-9-5

« Dans les communes du Vallon de Saint-Imier, les familles francophones habitent pour la plupart d'entre elles dans le village ou le bourg : ces « bourgeois » sont horlogers ou travaillent dans une entreprise de mécanique de précision. En revanche, les migrants germanophones venus de l'Oberland occupent une seconde zone : des fermes foraines éparpillées dans les pâturages alentour ; ils vivent de l'élevage des bovins. Mon grand-père travaille à la gare, il est aiguilleur. Mais tout son temps libre, il le passe soit dans le jardin potager de sa petite maison, soit à faire de grandes randonnées dans les bois des environs, dans le milieu naturel de son enfance. Il m'emmène par exemple à Chasseral par la Combe-Grède et nous regagnons Sonceboz par les Crêtes, un itinéraire qui nous conduit à franchir le Pont des Anabaptistes, où j'ai droit à un verre de lait. Pour le peu que j'en connaisse alors, les Anabaptistes, c'est encore une autre histoire de gens tenus à distance à mille mètres d'altitude ?

Mon grand-père est baptisé enfant et protestant par des baptistes ; son épouse dont le nom est Guenat appartient à une grande famille catholique de Bienne - ce genre d'alliance ne va pas sans tensions et réprobations dans les chaumières ! En vacances à Sonceboz, je vais au culte du dimanche à l'église de Sombeval avec mon grand-père, ma grand-mère n'y vient jamais ! Quand je suis en vacances chez mon parrain et ma marraine Donzé-Guenat à Bienne, je vais à la messe avec eux et je prends plaisir à assister à un office où s'expose la magnificence romaine alors que le culte protestant se déroule dans une austérité grise et quasi monacale. »

« On ne fait rien pour les gens si on ne le fait pas avec eux ». Toute la subtilité de l'animation socioculturelle réside en ces quelques mots.

« Bien que l'animation socioculturelle désigne à proprement parler, la prise en considération de l'individu au sein d'un groupe, bon nombre de nos interventions s'individualisent en raison de la multitude des problématiques et des problèmes personnels qu'elles soulèvent.

L'un de nos rôles est d'aiguiller certaines personnes vers des services plus compétents pour traiter ce type de situation, mais nous nous rendons compte que beaucoup de personnes ont de plus en plus de mal à s'adresser à ce types de services spécialisés, ce qui modifie du coup notre intervention.

« On ne fait rien pour les gens si on ne le fait pas avec eux ». Toute la subtilité de l'animation socioculturelle réside en ces quelques mots. Il est bien plus aisé de « faire pour » que de « faire avec ». Ce défi quotidien nous amène sans cesse à nous questionner sur nos programmes et le sens de nos actions. Il est fréquent de voir, par exemple, nos jeunes adolescents affalés sur un canapé (…) Comment suscite-t-on leur intérêt ? Comment concilier leur intérêt démesuré pour la consommation avec nos idéaux de partage et de conscience civique ?

Toutes ces questions sont importantes pour trouver un équilibre entre le « faire pour » et le « faire avec », et cela représente un sacré casse-tête. »

Une bonne capacité d'accueil

« La diversité, souvent associée à l'abondance, exigera une ferme capacité de choisir ainsi qu'une flexibilité également imposée, ou attendue, dans un monde multiforme se mouvant à des rythmes différenciés.
Enfin, le monde de demain que l'on devine multiforme, complexe et agité ne sera sans doute vivable que pour les personnes qui auront développé une bonne capacité d'accueil, mais aussi dans la mesure où l'accueil lui-même deviendra un comportement pratiqué par le plus grand nombre. »

Une société est-elle viable si elle est habitée par des êtres trottinant avec leurs casques et leurs écouteurs, isolés par leur choix d'un segment musical différencié, les yeux à demi fermés qui ne voient plus le voisin ?

III

DES TEMPS DIFFICILES

Où il est question de trouver les voies et moyens pour faire face à de lourdes difficultés

Évitons de noircir la muraille

Par temps de crise ou dans les situations plus difficiles, on voit fleurir les mêmes refrains ; là, une strophe dépeint un avenir sombre, ici, une deuxième strophe dessine des horizons radieux. Il nous appartient de cultiver la raison, de fuir les cérémonies de la morosité, de nous garder des promesses de paradis terrestre et des oiseaux de malheur.

Trop de préjugés viennent ternir les élans de solidarité entre les générations et nos aspirations à pratiquer l'entraide.

Roger Cuneo
Quand le joueur eut tout perdu

« Chacun de nous peut tomber sous la domination de cette maladie et en subir des conséquences qui peuvent s'avérer terribles… »

Dans ce récit, Roger Cuneo transcrit les témoignages de dix joueurs addicts sous la forme de nouvelles poignantes qui nous permettent de comprendre les dangers encourus par les personnes atteintes par cette maladie, ainsi que des dommages occasionnés à leurs proches. Un livre riche d'émotions, qui parle d'un sujet délicat et qui peut servir de signal d'alarme et de prévention.

Roger Cuneo
Quand le joueur eut tout perdu
144 pages, Lausanne, 2016, Fr. 24.-
ISBN: 978-2-9701001-2-6

C’est en jouant qu'il faut entrer dans la vie !

« C’est en jouant qu'il faut entrer dans la vie ! », c'est le mot d'accueil que les plus fins pédagogues vous invitent à prononcer. Et nous avons joué avec les plus humbles objets passant à notre portée, avec la goutte d'eau et avec la mouche ; peut-être avec la queue d'un chat en peluche. Puis, les jeux sont devenus plus complexes, « Hâte-toi lentement ! », « Mille bornes » et le « Monopoly » ; nous avons découvert la compétition et nous avons appris le mot « gagner », avec les cris et les bras levés au ciel. Nous avons découvert le mot « perdre » et sa palette de grimaces, parfois de larmes. Nous avons boudé et tapé sur la table. Nous avons appelé la revanche, encore et encore. Nous avons appris à perdre, trois, quatre fois de suite. Nous avons tourné autour du pot de la tricherie, sans jamais y tomber, bien sûr ! Nous avons pourtant accusé ! Qui ? Notre partenaire. Nous avons fait la paix et relancé la partie, avec le sourire.

Pour certains, pour quelques-uns, l'argent s'est invité à la cérémonie. On a parlé de jouer « plus sérieusement ». Il en est qui ont glissé le mot « virilité ». Ils se sont mis à compter et ils ont parié, ils ont risqué ; ils ont simulé, ils ont feint et ils ont contrôlé leur mine ; ils ont gagné, ils ont aussi perdu. Ils ont continué. Ils ont voulu « se refaire », ils se sont « refaits », une fois, deux fois. Et puis, ils ont perdu, une fois, deux fois, trois fois. Ils ont joué leur montre, leur voiture, la tirelire du garçon et puis leur caisse de pension.

Ils ont appris la souffrance, la solitude, le mensonge, la fragilité des sursis, la dureté des rechutes, l'orgueil sournois et le mépris de soi. Disons qu'ils ont bu le calice jusqu'à la lie. Et au-delà, ils ont menti, triché, chapardé, détourné, méprisé, maltraité les autres, et, bien sûr, eux-mêmes. »

Rejetés, contrôlés, condamnés, dégradés, embastillés, ils ont survécu. Ils ont parlé, ils ont dessiné le brouillon d'un avenir, ils ont noué de nouvelles alliances, ils ont réappris à partager et à aimer.

« J'ai misé à nouveau mon argent en me pensant invincible, mais malheureusement plus rien ne se déroulait comme prévu. J'ai commencé par perdre cinquante euros puis cinquante autres et puis je suis allé faire un retrait sur ma carte. Ça a continué à m'exciter si bien que l'appât du gain est tout de suite monté en moi. J'ai perdu mes gains de la veille et ceux du jour même, mais je ne me suis pas inquiété, certain de parvenir à rapidement retrouver le tout. Sans douter de rien, j'ai prélevé cinq cents autres francs sur mon compte : un peu plus tard, j'étais à nouveau sans le sou.

Tout à coup, le côté amusant de ma situation se transformait en angoisse. Je me disais : « si je pars là-dessus, je perds plus que de l'argent, c'est l'assurance en ma bonne fortune que je laisse sur la table et ça, je ne peux

pas me le permettre. La nécessité de me refaire m'est apparue comme une obsession.
Quand je suis parvenu à m'échapper de ce piège, je croyais encore que je ne pourrais pas perdre, que je traversais seulement une mauvaise passe, que je devais continuer, que le prochain essai serait le bon. Je croyais dur comme fer que j'allais gagner de quoi retrouver mes premières mises et pouvoir m'en aller ensuite, sans ne jamais plus remettre les pieds dans l'un de ces endroits. Je commençais à en comprendre le danger.
Alors, j'y suis retourné et comme je perdais, j'y suis retourné encore et encore. Ça a continué, continué. Ma carte de crédit épuisée, je faisais en sorte d'emprunter de l'argent à des amis ou à des proches.

Je pensais que je pouvais me refaire

Je pensais que je pouvais me refaire en jouant, qu'il suffisait que je prenne un numéro en plein avec une grosse mise ; je m'en croyais parfaitement capable. Mais voilà, les dettes augmentaient et les charges avec elles : je ne parvenais plus à payer mon loyer, je devais trouver des arrangements avec mes créanciers et j'étais toujours en recherche de fonds. Heureusement que ma mère fonctionnait comme « roue de secours », mais alors qu'elle pensait m'aider, ses interventions n'ont fait que m'enfoncer : grâce à son appui il m'était facile de jouer, de mener grand train aussi, mais le jour où elle s'est trouvée impuissante à combler mes excès, je me suis trouvé avec cette dette énorme sur les bras. »

Pierre Avvanzino
Au-delà des mauvais traitements

Enfances volées. Enfants maltraités, abusés. Que faire au-delà du constat et de la reconnaissance. Pierre Avvanzino, éducateur et historien, témoigne et propose.

Pierre Avvanzino est un pionnier et un témoin dans la lutte contre les différentes formes de maltraitance. Il a écouté, entendu, accompagné et soutenu les appels des victimes. Avec elles, il a construit des analyses, il a livré quelques tranches d'histoire, il a fait parler les archives, il s'est fait avocat de quelques-uns.
Toujours, il s'est efforcé de respecter leur parole, et même leur langage. Il n'a pas craint la prise de distance critique qui permet de s'approcher de la vérité et d'asseoir la crédibilité.
Un homme qui a puisé dans l'empathie avec les victimes la force de ne jamais abandonner une cause difficile.

Pierre Avvanzino
Au-delà des mauvais traitements
140 pages, 14 x 21 cm, Lausanne, 2017, Fr. 24.-
ISBN: 978-2-9701001-6-4

Violence et éducation

« Dans le champ éducatif: souffrance, cumul de problèmes, plus problèmes familiaux, pas d'inscription dans des groupes, des associations, sans accrochages familiaux, affectifs, amoureux, etc. C'est à partir de là qu'il faut comprendre la grande violence.

La grande violence, c'est le tissage relationnel qui est complètement détruit ;

le suicide est une réponse dans certains cas. Mais c'est vrai qu'avant le suicide, et dans la vitalité que comporte la vie, dans ce moteur qui est l'angoisse et qui nous met en mouvement, car c'est de l'énergie, l'agression devient « positive ». C'est pourquoi dans le champ éducatif l'on ne peut pas s'en passer. Chaque fois qu'il y a de l'agression, il y a du signe. Chaque fois qu'il y a de la violence, cela veut dire que l'on a laissé passer l'agression, on n'en a pas tenu compte, on a laissé se développer une dynamique qui est difficile à reprendre; on a laissé se construire un autre monde.

Cela peut paraître choquant, mais la grande violence, c'est une créativité; c'est la dernière solution pour s'en sortir, c'est la dernière utilisation de l'imaginaire. Cela veut dire que si vous avez affaire à quelqu'un de ce type, cela se voit assez vite: il y a des manifestations relationnelles, des signes apparaissent. C'est une fuite éperdue dans la peur de soi-même par l'absence de relation. À chaque fois, il va falloir reconstruire des médiations, il va falloir affronter. Mais affronter l'autre, en étant présent sur son terrain; il faut faire signe à l'autre, lui donner signe de vie. »

Témoignage de Georges

« Je vais travailler à la ferme de l'institut sous les ordres de deux chefs. Le domaine agricole compte une centaine de poses. Nous sommes huit garçons plus ou moins du même âge. La journée commence de bonne heure, on se lève à six heures et nous logeons dans un grand dortoir, nous avons à disposition quatre lavabos, on se lave à l'eau froide, on prend le déjeuner puis on se rend à son travail. Tous les quinze jours, on change, il y a les besognes de la ferme et dans les champs. Le matin et le soir traire les vaches et les fourrager ; il faut sortir les fumiers et mettre de la nouvelle litière, s'occuper des génisses et nourrir les veaux, je prends soin des trois chevaux que j'aime beaucoup et ils me connaissent.

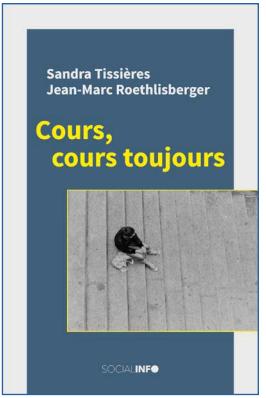
Je me sens bien avec les bêtes, mieux qu'avec certaines personnes qui m'ont fait du mal pendant tout ce temps que je suis privé de liberté.

Je ne sais pas si mes camarades sont aussi victimes d'attouchements, ils n'en parlent pas. Ces actes se passent le dimanche après-midi durant la pause chez l'abbé. Je me rends chez lui pour chercher 50 centimes pour une semaine de travail, une bonne occasion pour me posséder. Tout se passe dans sa chambre, oui et je ne vous dis pas le reste… »

Le silence sur les abus sexuels

« Les témoignages laissent transparaître à quel point le silence et le non-dit sur les abus sexuels participent de l'atmosphère générale de l'institut. Des mécanismes de pouvoir ou d'intimidation réduisent certaines victimes au silence, jusqu'à la menace de violences physiques. Même lors du procès des abuseurs, des enfants sont sommés de revenir sur leurs déclarations à la justice. Les victimes se heurtent également à l'incrédulité de l'entourage et à l'absence totale d'écoute. (…)

Le sentiment de solitude et d'abandon a particulièrement marqué les enfants placés, même s'ils n'ont pas subi d'abus ou de maltraitance. Ce passé handicape le développement affectif et la confiance en soi-même. Lorsque des abus sexuels viennent se greffer sur cette fragilité affective initiale, s'ajoutent alors un malaise immense et une culpabilité profonde, liée à un discours récurrent sur la sexualité coupable. Les conséquences sont considérables: développement affectif et sexuel perturbé, troubles psychiques plus ou moins graves. Certains témoins ont transformé ces difficultés vécues dans l'enfance en atouts pour l'existence, grâce à leur courage et à leur volonté de vivre, à leur révolte parfois. D'autres se sont raccrochés à quelques éclairs de bonheur dans cette enfance chahutée, pour s'imaginer et réaliser des projets de vie. D'autres enfin ont fait de leur recherche de vérité un combat personnel, et luttent encore et toujours pour exorciser leur passé. »



Sandra Tissières
Jean-Marc Roethlisberger,
Cours, cours toujours
Préface de Philippe Stephan

Un ouvrage rédigé à quatre mains en partant d'un journal de bord très précis établi par l'un des deux auteurs.

Prix société de longue vie 2018

Un ouvrage passionnant. Il raconte, sous une forme romancée, l'histoire de l'accompagnement d'une jeune fille confiée au SEIPA, dispositif novateur mis en place par le canton de Vaud, en Suisse Romande, visant à tenter de reconnecter des jeunes en très grandes difficultés avec les systèmes de prise en charge plus traditionnels. Cette petite structure, employant des éducateurs et éducatrices, définit de par sa mission un profil de collaborateurs particulier.
À la fois inventifs et tenaces, ceux-ci doivent construire, sur une courte période, les lieux et moyens nécessaires à la création d'un lien suffisamment significatif pour qu'un véritable progrès puisse se faire jour et que le ou la jeune suivi-e quitte son isolement ou son errance pour bénéficier d'un accompagnement socioéducatif dans les lieux existants.

Sandra Tissières, Jean-Marc Roethlisberger
Cours, cours toujours
Préface de Philippe Stephan
188 pages, Lausanne, 2018, Fr. 26.-
ISBN: 978-2-9406151-0-0

Le lecteur patient découvrira toute la ténacité nécessaire et la disponibilité remarquable qu'implique ce type d'intervention éducative. Par quelques arrêts sur image, le concept et les outils de base utilisés sont également brièvement expliqués.
L'histoire de la jeune fille appelée ici Manuela est décrite avec exactitude et la succession des épisodes relatés est conforme à l'histoire, même si certains raccourcis ont été nécessaires afin de ne pas surcharger le récit, mais sans omettre les éléments marquants.

Préface du Dr Philippe Stephan, pédopsychiatre, médecin-chef au SUPEA (service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Lausanne) et maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne.

On travaille sans filet

Les personnes en grand danger exacerbent chez ceux qui les côtoient et les accompagnent un sentiment d'urgence auquel il est difficile de résister. Mais la réussite ne se construit que petit à petit et c'est valable également pour Manuela, même si sa situation est réellement préoccupante. En cas de gros souci, la doctoresse indique qu'une hospitalisation peut être envisagée et que le meilleur chemin pour y accéder passe alors par le médecin de garde.
Au cours du colloque du SEIPA, Christelle partage avec ses collègues sa perplexité. Il faudra cheminer avec patience, côtoyer par moments le vide, les prises de risque intempestives de Manuela et l'angoisse de la chute. Le débat est nourri. « Comment est-ce possible de laisser

cette jeune fille dans un tel état… acceptes-tu de prendre ce risque… ne jouons-nous pas une partition périlleuse… qu'adviendrait-il en cas de malheur… es-tu vraiment certaine de faire juste ? » Nombreux sont les collègues à exprimer tout haut ce que Christelle vit bien souvent dans les bagarres de son débat intérieur, car ces états de grave perplexité et de cruels dilemmes, ils les connaissent bien eux aussi. C'est le sens même de l'existence du SEIPA. *« Mais comment voudrais-tu qu'il en soit autrement,* s'exclame Frank.

Ce job est un boulot de fous qui nous oblige à tenter, à risquer, à choisir, souvent rapidement et dans la solitude de l'instant.» « C'est pour ça qu'on existe » poursuit Pascale…

« Et heureusement que le service qui nous emploie nous garantit de son soutien. Une base arrière solide sur laquelle on peut compter »

Ok, acquiesce Christelle, « On travaille tout de même sans filet, mais certains ne le supportent simplement pas ou plus,… et s'adressant plus directement à un de ses collègues… même si j'en suis peinée, je peux comprendre, Justin, ta décision de nous quitter, tu recherches un cadre plus précis et davantage de stabilité, un dispositif de travail plus traditionnel pourra certainement te l'apporter. Dommage, tu étais là au tout début de notre programme… un pionnier en somme ».

En quittant l'avenue du Parc où se situent les locaux du SEIPA Christelle est pensive. Dans cette semi pénombre de fin de journée que l'on qualifie « d'entre chiens et loups » un discret parfum de marrons grillés apporte comme une note de réconfort. Christelle aborde le marchand qui, soulevant le couvercle de sa marmite fumante lui en glisse quelques poignées dans un simple sachet conique fait de journal enroulé. Un ancien quotidien sur lequel on peut encore distinguer les promesses d'une météo radieuse.

« Tu sais, Christelle, dit soudain Manuela, y'a pas besoin d'aller au Laos pour sortir des gamins de la rue » - Puis après un temps de silence « … Moi, tu m'as sortie de la rue ».

IV
LE TEMPS DE S'EFFACER

Où il est question de vieillir et de mourir. Dans la société de longue vie.

« Oui, il est possible de vieillir en cultivant les solidarités intergénérationnelles dans un climat apaisé et résolument appliqué à renforcer les liens sociaux. Il faut s'y atteler très tôt, le plus vite sera le mieux »

« Inventer l'art de mettre le point final
Lorsque l'âge avance, le moment vient de mettre de l'ordre dans les divers aspects de son existence, en particulier pour préparer un bon dénouement. Regarder cette fin en face, c'est construire une approche marquée par la dignité. Les thèmes de la réconciliation et de l'achèvement nous accompagnent tout au long de la vie, de la naissance à la mort. La question de la solidarité se rattache étroitement à eux : y aurait-il un art de bien achever sa course dans la solidarité ? »

« Il est bienvenu de ne pas passer son temps à grelotter dans la peur des malheurs qui n'arriveront pas.»

Katharina Ley
Vieillir autrement

**Nous sommes tous (ou presque) invités à vivre une longue vieillesse.
Mais, comment ? Il faut inventer une nouvelle manière de vivre ensemble longtemps. Ce livre propose de nombreuses pistes.**

Ce livre veut être un plaidoyer pour la convivialité, pour la paix et pour la solidarité. Une invitation à apprendre et à aimer tout au long de la vie, y compris sur les chemins du vieillissement.
Katharina Ley a engagé ses compétences et sa riche expérience dans cette stimulante invitation à « vieillir autrement ». Elle montre que ces sujets complexes peuvent être présentés, analysés et communiqués d'une manière à la fois précise et chaleureuse. Une empathie qui se nourrit d'une solide curiosité, qui ne recule pas devant l'analyse lucide et qui trouve à s'exprimer dans un langage de vérité.
Bonne lecture. Il est bienvenu de ne pas passer son temps à grelotter dans la peur des malheurs qui n'arriveront pas. De grands espaces s'ouvrent pour l'exercice de notre curiosité et de notre solidarité.

Katharina Ley
Vieillir autrement
138 pages, 14 x 21 cm, Lausanne, 2017, Fr. 24.-
ISBN: 978-2-9701001-7-1

« La garde des petits enfants.
Un choix réfléchi

Incontestablement, s'impliquer dans la garde des petits-enfants correspond à l'expression d'une solidarité intergénérationnelle. Ces pratiques sont évidemment favorisées par le bon état de santé et la vivacité dont bénéficient aujourd'hui les grands-parents. Mais elles sont surtout rendues possibles par une réelle amélioration du dialogue et des échanges entre les parents et leurs enfants lorsqu'apparaît la nouvelle génération. Il y a quelques décennies encore, il était surtout question de devoirs, de réponses à des attentes et à des contraintes. Aujourd'hui, le registre s'est modifié, il est beaucoup question d'intérêt, de disponibilité et de plaisir.

Les grands-parents qui ne sont pas en mesure de s'engager dans la garde des petits enfants, parce qu'ils sont accaparés par leurs engagements professionnels ou pour diverses autres raisons, vivent fréquemment un fort sentiment de culpabilité. Ils n'y sont pourtant pas pour grand-chose. Le plus souvent, ils sont pris dans des contraintes qui relèvent de l'organisation sociale du travail et de la vie en société.

C'est en fonction des exigences liées aux nouvelles formes de vie et à l'exercice de l'autonomie que s'exprime le refus de l'engagement à assurer la garde régulière des petits-enfants ; en quelque sorte, le choix de « ne pas être disponible ». Il existe de multiples manières d'exprimer la solidarité entre les grands-parents, les enfants et leurs petits-enfants. La « garde » n'est qu'une modalité parmi d'autres.

Il est intéressant d'observer que ces pratiques de solidarité intergénérationnelle peuvent modifier voire transformer

les relations au sein d'une même génération et, ouvrir des perspectives nouvelles. Lorsqu'ils s'engagent, pour une deuxième fois dans l'aventure de l'éducation des enfants, les grands-parents sont confrontés à des questions qui peuvent être inédites. Quelles vont être leurs rapports aux parents, c'est-à-dire à leurs propres enfants ? Quelle va être la répartition des rôles au sein du couple des grands-parents ? Les grands-parents divorcés vont-ils s'engager dans la garde des petits-enfants ? Si oui, comment, avec quelle répartition des tâches ? Et qu'en est-il des nouvelles formes de relations entre les petits-enfants eux-mêmes ? »

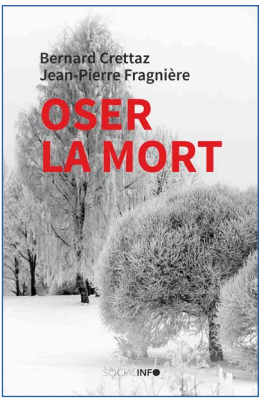
Tous les âges de la vie apportent une contribution majeure et nécessaire au fonctionnement de nos sociétés.

Notre existence s'ouvre sur l'infini. Nous vivons dans le temps très long. Au soir de notre vie, nous nous découvrons solidement liés aux générations précédentes. Si certains éléments sont nouveaux, beaucoup de dimensions se révèlent stables et durables. La vieillesse représente une réalité archétypique. La nouveauté se manifeste dans la possibilité de développer « sa » propre réflexion, d'agir de manière autonome et de mettre en œuvre des changements dans la plupart des domaines de l'existence. Ainsi peut se vivre une nouvelle forme de liberté.

Il est essentiel de rappeler que tous les âges de la vie apportent une contribution majeure et nécessaire au fonctionnement de nos sociétés ; celles-ci ont besoin de tous les cerveaux et de tous les bras et cela quel que soit leur âge. Tous contribuent à ce que l'on peut appeler « l'enrichissement de la vie sociale ». Cela dit, un engagement solide s'impose pour rendre possibles ces contributions de chacun, pour inventer et mettre en œuvre des formes de solidarité à la fois accessibles et fécondes.

Aujourd'hui, nous découvrons un ensemble d'initiatives et d'actions qui se développent dans tous ces domaines. Il nous appartient de faire bonne place à nos aspirations et à notre fantaisie ; l'objectif étant de bien vivre et, surtout, de vivre ensemble longtemps. Ouvrons les yeux et mettons-nous à l'écoute des autres pour découvrir de nouvelles voies susceptibles d'enrichir le temps de la vieillesse par la convivialité, la solidarité et l'amour.

Chacun est invité à la table du partage entre les générations, jusqu'au bout. (…) Nous en avons les moyens, les ressources et les compétences.



Bernard Crettaz,
Jean-Pierre Fragnière
Oser la mort

Parler de la mort des autres, oui, bien sûr ! Parler de sa propre mort, c'est un peu plus compliqué.
Ils ont osé.
Un livre audacieux clair et informé. Sans détour !

« Nous allons parler de la mort. Pas uniquement de celle des autres, mais de la nôtre. Celle qui va advenir bientôt. Notre audace ne nous inquiète guère, nous ne craignons pas la sanction. De toute manière, elle s'apprête à nous faucher, nous ne voyons pas ce qui pourrait nous arriver de pire.
Nous voilà donc deux complices, proches par les origines et la culture, pétris de différences majeures, réunis par la proximité de la mort, par ces pages que nous allons écrire ensemble. Toujours bien vivants, nous ne savons pas vraiment ce que nous allons raconter. Mais, pas d'excuse, notre témérité ne nous effraie pas. En attendant, le défi est de cultiver la bonne humeur pour bien vivre ensemble le temps qui vient. »

Bernard Crettaz, Jean-Pierre Fragnière
Oser la mort
156 pages, Lausanne, 2017, Fr. 26.-
ISBN: 978-2-9701001-8-8

On a tout essayé

Faire face à la mort, tenter de percer son mystère, oser quelques familiarités avec ses manifestations, parler avec l'entourage de ceux qu'elle a frappé, nous avons presque tout essayé. Nous nous sommes efforcés de faire le vide, de nous débarrasser des diverses couches de préjugés et de nos craintes héritées et ressassées.

Nous nous sommes mis dans la position du point d'interrogation ; et nous attendons.

Nous savons que découvrir la mort, c'est la vivre.

Alors, nous nous approchons discrètement du poète Charles Baudelaire et nous l'écoutons en fermant les yeux :

Ô Mort, vieux capitaine, il est temps ! levons l'ancre !
Ce pays nous ennuie, ô Mort ! Appareillons !
Si le ciel et la mer sont noirs comme de l'encre,
Nos cœurs que tu connais sont remplis de rayons !

Verse-nous ton poison pour qu'il nous réconforte !
Nous voulons, tant ce feu nous brûle le cerveau,
Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ?
Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau !

Nous savons que découvrir la mort, c'est la vivre.

Elle est là!

Nous le savons, nous l'avons observé. Il est très réel ce moment où nous devenons un corps que l'on dit « sans vie ». Le constat de mort cérébrale est fait. Nous percevons cependant tous le fait qu'à cet instant rien n'est fini ; une vie se prolonge bien au-delà de cet état et de tous les symboles et rituels mis en place pour le gérer et lui donner un sens. On ne meurt pas, ou alors très lentement. Quelles que soient nos croyances, nous allons vivre de longues années, des décennies, et plus encore, dans le cœur et dans l'esprit de nos proches, de quelques amis, de quelques descendants.

Nous serons « associés » à des lieux, à des événements et à des tranches d'histoire. Et nous ne parlons pas ici des personnalités qui ont accédé à la notoriété ou qui briguent le Panthéon. Non, cela concerne chacune et chacun d'entre nous. L'exemple et l'image de mon père, décédé il y a bientôt un demi-siècle, m'habitent encore fortement au crépuscule de ma propre existence. Forte présence, référence bienveillante, source d'élan vital.

On ne meurt pas, ou alors très lentement. Quelles que soient nos croyances, nous allons vivre de longues années, dans le cœur et dans l'esprit de nos proches.

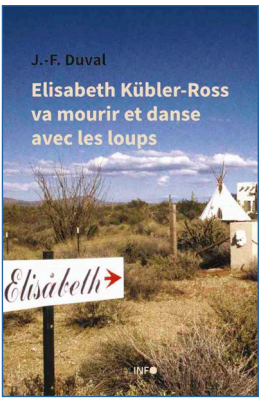
Quand la mort te brûle les ailes

Quand la mort s'approche, un vent de panique se met à agiter les mots. En soi, le fait est plutôt banal. C'est encore une manifestation de la volonté d'en finir une fois pour toutes. La mort te fait peur, elle te terrorise ? Alors, tu l'appelles et tu lui dis : « Viens et qu'on n'en parle plus ; puisqu'il le faut, mourons !

Crois-tu que la mort puisse être belle?

Mais, au-delà de cet attrait avoué pour la mort, j'entends que tu parles et rêves d'une sorte de « belle mort ». Celle qui frappe comme l'éclair, droit au cœur. Le glaive qui ne tremble pas. Celle qui ne laisse pas de traces, la mort propre en quelque sorte. La belle mort ? Un peu comme la « bonne mort », celles qui ornaient les pages de nos missels. Celle qui se lisait sur les images pieuses que l'on déposait sur la table de nuit des mourants, à côté du chandelier déjà préparé pour accueillir le curé quand il venait « porter la communion ».
Tu rêves aussi d'une mort ouverte. Tu imagines les meilleures de tes « fans » se ruant sur tes notes et ton manuscrit ; ils bichonnent dévotement des textes ; ils en font ce que tu ne crains pas d'appeler « un chef-d'œuvre ».
Non, décidément, tu ne veux pas mourir. Tu ne veux pas affronter la mort, mais juste la « traverser ». Sans y toucher ? Sur la pointe des pieds ? Sans agonie et sans douleur ?
Le rêve est légitime.

Mais les mouches qui luttent contre le verre du falot se mettent à griller brutalement, j'en garde encore l'odeur.



J.-F. Duval
Elisabeth Kübler-Rossva mourir et danse avec les loups

« Je ne compte plus les minutes qui me séparent encore de la mort, de ce moment où je m'envolerai enfin, où je serai débarrassée de ma douleur, de cette paralysie. Une nuit, quand tout sera tranquille, je prendrai mon envol. Ce sera comme le papillon qui s'échappe de sa chrysalide. Et j'irai danser dans les galaxies. »

Méditer sur la mort, nous le faisons. Nous risquons même quelques commentaires. Mais quand Élisabeth, la grande « spécialiste » de la mort et de l'accompagnement des mourants approche de la fin, nous recueillons ses paroles dans le silence et le respect.
J.-F. Duval donne ici la fidèle relation de ses rencontres avec Elisabeth Kübler-Ross, pionnière de l'accompagnement des mourants, alors qu'elle s'apprêtait elle-même à mourir dans un coin perdu d'Arizona, à demi-paralysée par une hémorragie cérébrale, attendant la fin avec impatience et sérénité.
Tête-à-tête avec une femme remarquable.

J.-F. Duval
Elisabeth Kübler-Ross va mourir et danse avec les loups
96 pages, Lausanne, 2018, Fr. 22.-
ISBN: 978-2-9406150-6-3

« Je suis sûre que vous trouverez… »

« J'avais craint de ne jamais trouver sa maison. Sa voix était si faible (hier) au téléphone, et les indications si peu précises : une heure et demie de route au nord de Phoenix en direction de Scottsdale, quelque part il fallait tourner à droite, puis à gauche, après quoi je devais suivre une piste de terre anonyme (« a dirty road », m'avait-elle dit) jusqu'à ce que j'aperçoive un écriteau portant simplement son prénom, Elisabeth, écrit en caractères penchés et suivi d'une flèche. (…)

J'ai trouvé. J'ai poussé la porte qui reste ouverte jour et nuit. Elisabeth était là, allongée dans la pénombre d'une grande pièce, sur une couche placée près de la baie vitrée et donnant sur le désert. Je me suis approché en saluant au passage une jeune Mexicaine apparemment venue pour lui apporter de l'aide. Elisabeth, elle, ne bouge plus de l'endroit où elle est allongée. Un déambulateur à roulettes lui permet de gagner son lit, à deux mètres, pour y passer la nuit. Elle a fait installer une cuvette de WC directement à côté de celui-ci.

La maison est pleine de fleurs, de photos, de souvenirs. Elisabeth gît là, petite et menue au milieu de tout ce bric-à-brac. La voix est très lasse et très faible, elle s'interrompt souvent, elle remue constamment la jambe droite, elle a mal. Il est dix heures du matin. »

Les enfants n'ont pas peur de mourir

« – Vous croyez qu'on a beaucoup à apprendre des mourants ? Vous dites même qu'ils sont nos maîtres.
– Oh, oui, on a beaucoup à apprendre d'eux. Seuls les enfants et les personnes mourantes sont vraiment honnêtes. Le reste des gens ne sont que des baudruches, gonflées de vanité. La plupart des adultes sont comme cela, des personnes factices. Ils vous donnent à entendre ce que vous avez envie d'entendre, ils vous font des sourires et ils sont tout gentils ; et dès que vous avez le dos tourné, ils racontent les pires choses sur vous... Pas authentiques, pas honnêtes, presque tous les adultes sont factices. Mais les enfants, les jeunes enfants ne le sont pas, jamais. Ils sont toujours très très honnêtes.

– Et que peut-on apprendre d'un enfant qui meurt ?
– Oh, des choses fantastiques ! Ce sont les meilleurs maîtres du monde. Comme j'ai aimé travailler avec eux !...

– Que leur disiez-vous ?
– Je n'avais pas à leur dire quoi que ce soit. D'abord, je les écoutais, puis je répondais à leurs questions. Et s'ils me demandaient « comment cela serait », je le leur disais, mais seulement s'ils me le demandaient. Ce sont plutôt les adultes qui demandent. Les enfants n'éprouvent pas le besoin de toujours demander. Ils savent l'essentiel. La plupart d'entre eux savent plus que vous et moi. Parce qu'ils se souviennent encore d'où ils viennent. Quand ils sont tout petits, ils sont encore en contact avec d'où ils viennent.... Les enfants n'ont pas peur de mourir, à moins que leurs parents ne leur transmettent leur propre peur. »

L'argent n'est pas le problème primordial

« – Alors, chacun de nous a sa destinée ? Et si possible, chacun devrait pouvoir mourir environné d'autant de fleurs ?
– Chacun a sa destinée. Au départ, on ne sait que faire de sa vie. Puis vous le découvrez à l'intérieur de vous-même, et alors concrétisez ça. Faites-le ! Mettez tout en œuvre pour y parvenir. J'ai toujours fait ce que je ressentais comme bien. Et pas ce qu'on attendait de moi. Et je suis très heureuse d'en avoir toujours décidé ainsi.

– Mais souvent, ce n'est tout simplement pas possible ! Il y a des gens si pauvres qu'ils n'ont pas le choix !
– Peu importe qu'on soit dans la misère, ça n'a rien à voir. Bon, au départ, je n'étais pas dans la misère, mais je n'avais pas fait d'études supérieures, je n'avais pas reçu une très bonne éducation. Mon père était un Suisse borné, très autoritaire, qui disait que je devrais travailler comme secrétaire à son bureau. J'ai dit : non. Et lui : bon, eh bien va-t-en, va faire la boniche. J'ai répondu : d'accord. Et je suis partie, je l'ai fait. Chacun de nous peut suivre sa voie, quand il le veut vraiment. L'argent n'est pas le problème primordial, vous recevrez toute l'aide dont vous avez besoin, toute l'aide du monde si vous y croyez vraiment… »

Chacun de nous peut suivre sa voie, quand il le veut vraiment.

V

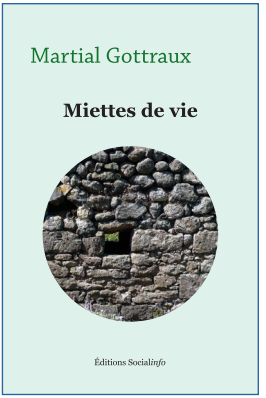
DES TEMPS INSOLITES

Où il est bienvenu de découvrir des manières inattendues de prendre son temps

L'air de rien ! Nos vies sont faites de petits riens. Et de belles surprises. Pas besoin de longs discours ! Un regard curieux et affûté qui s'arrête sur des instants glanés au jour le jour. Quelles découvertes ! Fécondité de l'étonnement. Une manière de lire autrement la société dans laquelle nous marchons.
De belles pages qui nous invitent à une autre lectures des petits événements qui font la vie quotidienne. Elles nous livrent l'antidote qui nous empêche de gober les discours officiels, ceux qui nous sont assénés tout comme les préjugés qui se glissent dans les conversations.

« Si l'on se voyait comme les autres nous voient, on rapetisserait à vue d'œil. »

« L'autodérision est un soin palliatif à la souffrance physique. Gratuit, en plus. »



Martial Gottraux
Miettes de vie

Que l'on nous dise que nos vies sont un chapelet de banalités. Tous les instants, ces petits riens, ces miettes révèlent l'essentiel de ce que nous vivons. Pour le découvrir, une once de curiosité et un solide regard affûté. Dans cet exercice, Martial Gottraux excelle et il nous invite à une délicieuse excursion.

La vie, en somme, c'est un peu comme un millefeuille dont nous mordons toutes les couches en même temps. Et puis cela fait tomber des miettes sur … le papier. Alors, ouvrez ce livre au hasard, lisez, revenez en arrière, laissez vous surprendre, énervez-vous, souriez. Vous comprendrez peut-être aussi que, parfois, l'exagération est en quelque sorte la loupe du sociologue. Déformation professionnelle oblige !
Les seuls vrais films en trois dimensions sont ceux que notre imaginaire nous projette lorsque, assis sur une terrasse, nous observons les déambulations de destins beaux, laids, dissemblables, heureux, anxieux.
Comme moi, peut-être, votre regard est habité d'une forme de tendresse. Un fil invisible nous relie à ces miettes de vie qui, l'espace de quelques pas, nous parlent d'une communauté de destins.

Martial Gottraux
Miettes de vie
144 pages, Lausanne, 2016, Fr. 24.-
ISBN: 978-2-9701001-1-9

Météorologues : pudeur svp !

« Imaginez la scène : un pauvre diable, pantelant d'épouvante, monte sur l'échafaud et s'adresse au bourreau d'une voix éperdue : « Mais… vous allez me couper la tête ! » Alors le bourreau lui répond d'une voix suave et condescendante : « Mais, Monsieur, cela n'a rien d'exceptionnel ! » Le comportement de cet exécuteur des basses œuvres est exactement celui des météorologues. Car enfin : il fait froid, les terrasses, les piscines sont désertées, les amours printanières mort-nées, les hirondelles affamées, et j'en passe, et des plus pluvieuses. Et que nous disent les météorologues, goguenards et jouissant ostensiblement de notre désarroi : « Oui, nous sommes un petit peu sous la moyenne saisonnière. Mais cela n'a rien d'exceptionnel ! » Alors je le clame hautement face au ciel gris : Que la pluie cesse, mais, surtout, que les météorologues se taisent ! »

La vie, en somme, c'est un peu comme un millefeuille dont nous mordons toutes les couches en même temps. Et puis cela fait tomber des miettes sur … le papier.

Ce qui me frappe dans les délires criminels des tyrans, c'est finalement qu'ils ressemblent à des enfants rageurs et revendicatifs.

Les bambins tyrans

« Ce qui me frappe dans les délires criminels des tyrans, c'est finalement qu'ils ressemblent à des enfants rageurs et revendicatifs. Je ne donnerai ici qu'un exemple : Erdogan. Voyez-le baver devant son nouveau et ridicule palais comme un enfant devant sa boîte de Lego. Écoutez-le s'identifier à Soliman, comme un miteux qui se prend pour Superman. Ces tyrans transforment finalement leurs peuples en autant de nounous chargé-e-s de satisfaire les moindres caprices de ces monstres.
De quoi se souvenir de cette citation de Frédéric Le Play : *Les enfants sont une invasion permanente de sauvages !* »

Donner au poète le soin de jeter au ciel des paroles d'espoir, comme d'ardents radis noirs semés dans la voûte céleste.

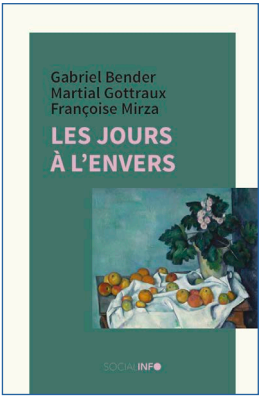
Ce matin, j'ai volé. Un gigot. J'ai laissé exprès mon ADN sur l'os que j'ai jeté, bien en vue, à côté du poste de police.

Les repentis sont les gagnants

« Vous vous souvenez de ce savoureux sketch de Bourvil : la mise en scène de l'alcoolique repenti, délicieusement glauque.

Eh bien Bourvil avait raison.

Voyez un peu : vous menez une vie sans histoire, sans casier judiciaire, sans TV dans votre salle de bain, et qui parlera de vous ? Personne. Qui vous paiera davantage ? Personne. Alors, imaginez : Vous êtes alcoolique repenti et vous le proclamez à la TV. Le héros de la repentance de l'héroïne. L'ex-gros énorme qui est devenu mince. Le bandit qui est sorti de tôle pour s'offrir un crucifix en bois. Et, dernière mouture : le hacker, faussaire bancaire, trader repenti. Kerviel. Du coup vous êtes célèbre, votre fraîche moralité est peinte sur les tabloïds, les bourses s'ouvrent, les contrats affluent. Vous êtes un faussaire repenti. Vous êtes gagnant. Bin moi j'en ai marre. J'ai ni tué, ni volé, ni escroqué. Je suis un minable. Enfin… J'étais. Ce matin, j'ai volé. Un gigot. J'ai laissé exprès mon ADN sur l'os que j'ai jeté, bien en vue, à côté du poste de police. Bref. Je me ferai prendre. Je suis sûr que je me ferai prendre. Y'aura la télé. Et je vais marcher de la boucherie de Biolley-Orjulaz jusqu'à celle d'Ostermundingen. Faut dire que j'ai un rêve. Ouvrir une boucherie. Ouaih ! Je vais me repentir. Vous serez mes clients. À bientôt ! Y'aura une réduction sur le bœuf de Kobé.



Gabriel Bender,
Martial Gottraux,
Françoise Mirza
Les jours à l'envers

Pas besoin de longs discours ! Un regard curieux et affûté qui s'arrête sur des instants glanés dans la vie quotidienne. Quelles découvertes ! Fécondité de l'étonnement. Une manière de lire autrement la société dans laquelle nous marchons.

L'air de rien !

Ils nous apprennent à regarder le monde. Ils nous invitent à lire autrement les petits événements qui font la vie quotidienne. Ils nous livrent l'antidote qui nous empêche de gober les discours officiels qui nous sont assénés tout comme les préjugés qui se glissent dans les conversations.

Accueillons trois belles invitations ! Offrons-nous un voyage avec Gabriel Bender qui nous propose, en touriste ordinaire, des observations insolites et amusées.

Dégustons les étonnements de Martial Gottraux quand il croque de minuscules tranches de vie. En 20 lignes, il nous livre de savoureux petits romans policiers.

Entrons aussi dans les émotions de Françoise Mirza qui partage des miettes de vie. Elle nous invite à relire nos souvenirs, souvent les plus secrets.

G. Bender, M. Gottraux, F. Mirza
Les jours à l'envers
132 pages, Lausanne, 2018, Fr. 24.-
ISBN: 978-2-9406150-1-8

Les touristes sont les nouveaux pèlerins. Ils passent d'églises en églises, de chapelles en cathédrales, de cathédrales en basiliques, majeurs et mineurs.

Cracher au bassinet

Pendant un millénaire, les cathédrales ont ouvert leurs portes aux mendiants, nécessiteux, curieux de passage qui venaient s'extasier devant les vitraux, trop beaux, les sculptures, trop bien, les chapiteaux, trop fantastiques. Ça grouillait de monde. Çà s'installait au fond pour une sieste ou un pic-nique, un rebouteux pratiquait derrière le confessionnal, on vendait du miracle dans les travées et des prépuces sacrés. Certains jours, des tréteaux sont construits devant l'autel, faut bien rêver un peu. Des fois, on y célébrait la messe, noyée dans l'encens fumigène. Puis on a aseptisé le tout. Le Bon Dieu est sérieux ! Que Diable ! Les chalands et la comédie ont été virés des lieux. On a séparé les flux et ça continue de nos jours.

Les touristes sont les nouveaux pèlerins. Ils passent d'églises en églises, de chapelles en cathédrales, de cathédrales en basiliques, majeurs et mineurs. Parfois, on leur joue de l'orgue ce qui est particulièrement gentil. Mais dans la société marchande, tout est source de profit. L'entrée des églises est devenue payante : 11 euros comme au musée. Il ne faut pas confondre le Culturel du Cultuel, dit-on. Tu veux mater Saint-Sébastien, tout traversé de flèches ? Faut payer, polisson. Idem pour la Thérèse d'Avila ou Saint-Nazaire, patron des coiffeurs.

Toute attraction est monétisée.

La valeur marchande détruit la valeur d'usage.

La messe est dite.

Gabriel Bender

Les petits fruits

Nous allions dans la forêt, jouer à cache-cache. Je ne retrouvais jamais mon frère, appelais criais, et là... D'un élan sonore et victorieux, il sautait devant moi, depuis le haut d'un sapin sombre...
Parfois l'après-midi, grand-père nous tendait le petit sceau en métal, muni d'un couvercle à crochets, en ordonnant la stricte consigne de le remplir « jusqu'au bord » de petits fruits à cueillir dans les bois. Des fraises, des mûres, des framboises, des airelles... Du rouge, du bleu du noir. Je passais la hanse du bidon à mon bras et nous partions en sautillant. Cela ressemblait à une sorte de liberté. Nous entendions cependant grand-père crier encore : « interdiction de revenir à la maison avant que le bidon soit plein » ! Soit ! Nous sautions d'une touffe d'herbe verte à l'autre, faisions de l'équilibre sur un tronc d'arbre coupé, cueillant une ou deux baies de çi de là, glissant parfois sur une motte de terre boueuse. Mon frère, cet indomptable enfant me proposait souvent de cueillir quelques belladones de poison « pour qu'ils soient malades » riait-il... Épouvanté, je le lui interdisais, alors qu'il courait déjà devant moi, fier de m'avoir fait peur.

Françoise Mirza

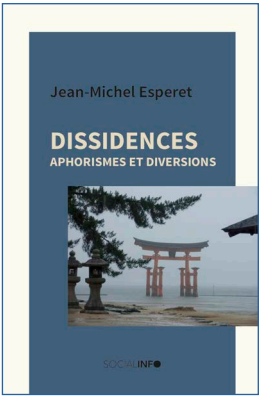
Nous osions à peine ouvrir l'unique robinet, nous nous regardions longuement avant d'allumer 'l'interrupteur'. La nuit tombée, nous nous sentions excités, fiers et misérables, fautifs et souverains.

Les lavandières au Panthéon !

Ce matin, à l'aube, corvée de repassage. Je tombe alors sur une chemise, en tissu de chanvre, horriblement compliquée, et je vitupère contre le sadisme de son créateur ainsi que le mépris que son bout de tissu témoigne à l'égard du repasseur. Je songe alors au triste sort des repasseuses de l'ancien régime français et autres, pauvres femmes s'escrimant avec des fers remplis de braises contre un déluge de dentelles, plis, et autres stupidités créées pour affirmer ostensiblement la richesse et le pouvoir du roi et de ses courtisans. Le vêtement, acte de domination et de vanité. Je pense ensuite qu'à l'école, et même à l'Université, aucun professeur d'histoire n'a attiré mon attention sur l'horreur vestimentaire organisée par les puissants. Je m'indigne encore de penser que, si quelques individus relativement intéressants figurent au panthéon français, on n'y trouve aucun hommage aux lavandières et autres repasseuses. Toutes ces idées m'énervent. Provoquent des gestes brusques, des faux plis. Du coup, acte ultime de révolte, je jette ma chemise dans un coin. Elle attendra pour être repassée, que l'on rende enfin justice aux femmes de « peine ».

Martial Gottraux

« Au panthéon français, on ne trouve aucun hommage aux lavandières et autres repasseuses »



Jean-Michel Esperet
Dissidences
Aphorismes et diversions

Prisonniers de nos habitudes ? Le sommes-nous ? Ces mots que nous prononçons, ces actions qui font notre vie quotidienne, quelle est leur face cachée ? Des coups de projecteur, parfois grinçants, souvent avec le sourire.

En guise de hors-d'œuvre
Les vérités sont cruelles

On n'est jamais aussi bien desservi que par soi-même.

•

Ce qui est intime est toujours douteux.
Parfois visqueux.

•

Les convictions ne restent jamais longtemps intimes.

•

La volonté d'arriver ne saurait décemment
se manifester qu'à l'arrivée.

•

Toute certitude est calamiteuse.

•

Vieux maux ? En rire !

•

Créer, c'est un peu s'embaumer soi-même, in vivo.

•

Qui trop embrasse fait ce qu'il peut.

Jean-Michel Esperet
Dissidences : Aphorismes et diversions
148 pages, Lausanne, 2018, Fr. 24.-
ISBN: 978-2-9406150-2-5

À propos de Jean-Michel Esperet

« S'il a intitulé son livre Dissidences, c'est qu'il a horreur de la bien-pensance, en ses multiples aspects. à cet égard, l'aphorisme lui paraît aujourd'hui la forme la plus moderne, la plus efficace et appropriée pour la dynamiter (en douceur) et rendre compte, en s'en riant, du monde actuel. C'est à quoi il nous invite dans ces pages où il lui importe avant tout de faire entendre quelques-unes des dissonances de notre époque (dissonances auxquelles, notons-le au passage, Internet apporte, pour la première fois dans l'Histoire, une formidable chambre d'écho, puisque mondialisée.) »

J.-F. Duval

Ni plaidoyer ni réquisitoire

« Dépourvue de toute volonté thétique, cette suite d'aphorismes et de « diversions » entend avant tout se livrer à une forme de dissection dans ce que celle-ci peut avoir de délicat et de délectable. Ni plaidoyer ni réquisitoire, insiste l'auteur. S'il y a une intention, elle est plutôt dans la couleur donnée au propos et dans le ciselage des mots choisis pour le tenir. De la dérision, du désabusement iconoclaste, de l'humour décapant. Et l'espoir de divertir le lecteur. »

J.-F. Duval

La vérité qui « sort de la bouche des enfants » est d'abord sortie de celle de leurs parents.
Surtout celle qui n'est pas bonne à dire.

◊

La fin se justifie toujours par le manque de moyens.
Pour vendre du vent, il suffit de le parfumer à l'encens.

◊

On se froisse quand nos proches oublient de nous souhaiter un bon anniversaire. Après le soixantième, on leur en est reconnaissant.

◊

Les femmes se font changeantes pour que l'on n'en change pas.

◊

On se donne bonne conscience. La mauvaise, ce sont les autres qui nous la donnent.

◊

On a tout à gagner à n'avoir rien à perdre.

◊

Les gens qui ne se prennent pas au sérieux vous le déclarent toujours sérieusement.

◊

On emploie l'expression « à la rigueur » pour signifier que l'on est sur le point d'en manquer.

◊

Les lendemains qui chantent, chantent faux.

◊

Les fonds de tiroir sont souvent des fonds de miroir.

◊

La bêtise a cet avantage sur l'intelligence qu'elle ne se fait jamais attendre.

◊

Le fatalisme, c'est ce avec quoi on prend les malheurs des autres.

◊

« Brûler la chandelle par les deux bouts », c'est imposer à autrui la tâche de la tenir à sa place.

◊

J'ai beaucoup de défauts. Il est hélas trop tard pour que l'on puisse m'en trouver d'autres.

◊

VI

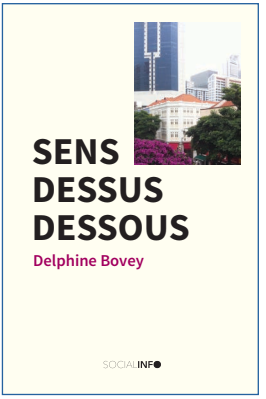
LE TEMPS DE LA DÉCOUVERTE

Où l'on endosse la tenue de l'explorateur du proche et du lointain

« J'ai ainsi parcouru la Suisse par monts et par vaux, de bourgades médiévales en stations alpines, entre lacs et ruisseaux et jusque dans les profondeurs du pays. Mes guides ? Les meilleurs ! Ce sont les grands créateurs et penseurs qui, par les caprices des circonstances les plus diverses, ont été éblouis par un lieu qui s'est imposé à eux comme le reflet de leur imaginaire, voire comme un prolongement de leur existence. À l'écart des attractions touristiques encombrées et impersonnelles, j'ai découvert ces hommes, ces femmes et ces lieux, discrets et rares, qui ne tolèrent que le silence comme principe de dégustation. Je les ai tant aimés que je les partage avec vous dans ce livre. »

Delphine Bovey

Hâte-toi de bien vivre et songe que chaque jour est à lui seul une vie
Sénèque



Delphine Bovey
Sens dessus dessous

**Offrez-vous le voyage que vous n'avez jamais osé entreprendre !
Onze kilos de bagages,
Presque le tour du monde.
Mettre au propre le brouillon de sa vie.**

« Je sors de l'immeuble en poussant l'immense porte de verre maculée par une matinée entière d'empreintes digitales. Un rayon de soleil me surprend. Il s'aligne parfaitement sur ma tête qui se relève comme pour en prendre la pleine mesure. Je cligne des yeux. Le soleil m'inonde le visage. Sa chaleur se fait réconfortante. Le bruit de la rue me force à sortir un instant de la torpeur dans laquelle je m'étais brièvement installée. La nouvelle vient de tomber. Elle me percute de plein fouet, comme un coup de chance qui aurait frappé un peu fort. Je souris. Je viens d'être virée. »

La jolie chance qui revient.

Delphine Bovey
Sens dessus dessous
120 pages, Lausanne, 2015, Fr. 23.-
ISBN: 978-2-9701001-0-2

Nous avons été convoquées ce matin pour un entretien avec la Direction générale. L'école a connu des difficultés financières et vient finalement d'être rachetée par un investisseur indien. Il est inutile de tourner autour du pot, si bien que l'entretien à peine commencé, on nous annonce notre licenciement, avec effet immédiat. C'est un mercredi matin, on m'indique que je peux terminer ma semaine et aussi, que mon contrat s'arrêtera là. Deux jours de préavis et aucune économie ! Un souffle de stupéfaction passe brièvement dans la salle, suivi par un vent de révolte, tout à fait proportionnel à la froideur de l'annonce qui vient de tomber. Ce qui me surprend le plus est qu'après tant de mois de mensonges à répétition, la Direction choisisse précisément ce moment-là pour nous dire crûment et platement la pure vérité : ***la nouvelle Direction générale, nous explique-t-on d'un air à peine gêné, ne souhaite pas travailler avec des femmes.***

Je n'ai pas envie de m'indigner. Si l'on m'explique aussi clairement que le fait d'être une femme va constituer un problème pour continuer à exercer mon travail, il devient immédiatement évident que la situation est sans issue. L'annonce me fait l'effet d'une rupture amoureuse. C'est un *« Je te quitte »* sans alternative et si définitif qu'il anéantit, en quelques pauvres secondes, tous les efforts entrepris au cours des mois précédents. On vient de me briser le cœur, professionnellement parlant, et je sais qu'il faudra rapidement passer à l'histoire suivante, si j'espère avoir une chance de m'en remettre.

Huîtres

C'est vraiment chose singulière que de séjourner dans un lieu où les produits de la mer sont si facilement accessibles, où les homards, les crabes, les crevettes et les huîtres sont des produits parfaitement courants. Les huîtres par exemple, sont d'autant meilleures qu'elles ne nécessitent aucune préparation. Si, bien sûr, certains chefs zélés ne peuvent s'empêcher de les présenter chaudes et agrémentées de bacon, de manière générale, tout le monde a compris, et même les Australiens, qu'il suffit de les consommer fraîches pour pleinement déguster leur saveur.

Les meilleures huîtres se consomment toujours debout, dans la poissonnerie, et en compagnie du patron. Le nôtre est d'origine tchétchène et ne plaisante pas avec les choses de la pêche, ni d'ailleurs avec les affaires et les relations humaines. C'est un type à l'allure costaude, qui dirige une équipe de cinq ou six gaillards qui à côté de lui ont l'air chétifs. Ses bras sont de la taille de mes cuisses, aussi je l'autorise volontiers à les enrouler lourdement autour de mes épaules, quand il me serre fort dans ses bras pour me dire bonjour et au revoir. Il a toujours des blagues à raconter, ce qu'il fait du reste avec une vitalité contagieuse.

Je l'apprécie bien, mais j'avoue avoir un peu peur de lui. Il a pour habitude de sortir un couteau de son tablier, qu'il manipule et agite dans tous les sens en criant des ordres à ses commis, avant d'attraper un coquillage qu'il ouvre devant moi d'un seul geste vif et assuré.

Café

On ne peut jamais se sentir totalement seul quand on a la chance d'être assise devant un bon café. Et il se trouve que je suis plutôt gâtée, Melbourne étant une ville complètement accro à la caféine, il est facile de multiplier les occasions d'en déguster une tasse.

Lorsqu'il est correctement apprécié, le café est susceptible de devenir une manière de prendre la mesure du temps : fumer une cigarette, lire un article, observer les passants qui marchent en se donnant un air affairé. N'ayant, quant à moi, rien de mieux à faire, je passe d'un café à l'autre, analysant les spécificités de chaque établissement avec des exigences de plus en plus élevées. Les macchiatos s'enchaînent, je ne ressens plus la sensation de la faim, j'ai envie de fumer, je réalise que mes mains se sont mises à trembler. Contrairement à la plupart des biens de grande consommation, il est possible d'articuler sa journée autour de la prise de café. Avec la cigarette, le chocolat et le Coca-cola, le café représente un produit de consommation que l'on peut se procurer partout dans le monde.

Considéré comme le deuxième bien d'exportation dans le monde après le pétrole, il symbolise à lui seul, pour ses qualités communes et familières, un geste quotidien qui nous permet de transcender les cultures.

Car, si rares sont les occasions pour les hommes et les femmes de se réunir autour d'un puits de pétrole, partager un café demeure en revanche une manière idéale de se connecter à notre humanité, sans obligation de nourrir une conversation.

Delphine Bovey
Une envie de Suisse

Découvrir ou redécouvrir la Suisse à travers 66 propositions. Poser un regard différent sur nos régions et notre culture. Une invitation à l'émerveillement, à l'étonnement… à quelques pas de chez soi.

Venez !

Oui, ce sont 66 lieux qui attendent de vous étonner. 66 bijoux avec leurs paysages, leur charme, les trésors culturels qu'ils recèlent, la trace des peintres, des écrivains, des architectes et des artisans qui les ont façonnés.

Invitez-vous à une autre manière d'explorer la Suisse, de découvrir ses quatre langues et ses cultures, des trains flâneurs, des hôtels conviviaux et chargés d'histoire, les compositions de Paul Klee, les sentiers de Friedrich Nietzsche, l'église d'Hérémence, la colline de Monte Verità et même le Milieu du monde, à Pompaples.

Une envie de Suisse, une invitation au voyage, un festival de petits et grands enchantements, ce livre à la main.

Delphine Bovey
Une envie de Suisse
228 pages, Lausanne, 2017, Fr. 29.-
ISBN: 978-2-9701001-3-3

66 lieux, 66 images, 66 invitations à des découvertes serties de promesses et de mystère.

Une envie de Suisse

« Il m'avait supplié dès sa descente d'avion. Un vieil ami que j'avais rencontré lors d'un savoureux congrès, sur les bords du fleuve Saint- Laurent. Il avait ajouté sur un ton ferme et décidé : « Fais-moi connaître la Suisse, étonne-moi ! » Je l'écoutais emporté par son appétit et par son enthousiasme. Pourtant, une sourde inquiétude m'envahissait : comment vais-je pouvoir l'étonner ? Qu'est-ce qui peut être étonnant, en Suisse ? Comment donner une envie de Suisse ? Le Matterhorn, il connaît. Le château de Chillon, aussi sans doute. On lui a déjà fait miroiter les rives du lac de Zurich et le pont couvert de Lucerne. Bâle et Berne lui auront été dévoilées par la magie de Roger Federer et d'une mémorable étape du tour de France. On peut toujours essayer le château de Gruyère, le chocolat Nestlé à Broc, le casino de Lugano et s'en retourner rêver aux pieds du jet d'eau, à Genève. C'est alors que je découvre le manuscrit de Delphine Bovey. 66 lieux, 66 images, 66 invitations à des découvertes serties de promesses et de mystère. Tournons les pages. Le Milieu du monde, à Pompaples. Le château de Muzot, à Veyras, avec Rilke. La Fontaine de Tinguely, à Fribourg. La maison de Nietzsche, à Sils Maria. L'église des Anges sur l'Alpe Foppa ou encore le musée Paul Klee à Berne. Un guide ? Oui. Une invitation au voyage ? Surtout !» J.-P.F.

Une forte envie de monter dans le train et d'écarter délicatement la distance qui nous sépare de ces merveilles, de ces promesses de plaisir, pour l'esprit et pour les yeux. Pourquoi hésiter ? Pourquoi attendre ?

Peintures photosensibles

Le musée Franz Gertsch de Berthoud

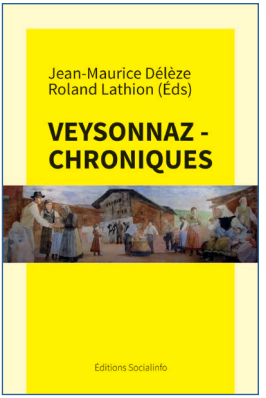
À quoi peut encore servir la peinture ? Dans un monde capable de générer un déluge d'images, il arrive que l'œil humain sature et refuse de se poser intelligemment sur la surface photosensible. Il réclame d'autres sources de stimulation et formule le désir de découvrir de nouveaux territoires visuels. Les peintures exposées au musée Franz Gertsch de Berthoud interpellent la frontière entre photographie et peinture et questionnent le regard que nous portons sur la réalité. Elles représentent une opportunité rare d'entraîner l'œil à voir par-delà les apparences.

À une heure et demie de Berne, dans l'opulente vallée de l'Emmental, la bourgade de Berthoud oscille entre deux mondes. Elle semble hésiter entre un fort désir d'affirmation de soi et une certaine inclination pour la discrétion. La ville s'anime, elle s'essaie doucement au développement urbain, sans pour autant oser véritablement franchir le pas de la modernité.
Sitôt passées les portes de la vieille ville, le décor bascule abruptement. Tel un manifeste pour la modernité, les lignes anguleuses du Musée Franz Gertsch dressent une lisse

palissade de béton gris. Le verbe cède alors définitivement la place à la pierre impénétrable, opaque, fermée. Les murs du musée doivent permettre d'enfermer la lumière afin de sortir les œuvres de l'obscurité. Or, Franz Gertsch est bien ce nom que les amateurs de sensations chromatiques fortes devraient se réjouir de découvrir. Depuis l'inauguration du musée en 2002, ses peintures viennent précisément combler un vide intolérable au sein de nos expériences visuelles.

(...) Au fil des années, la narration des images de Franz Gertsch se simplifie pour gagner en universalité. Il conserve ses modèles photographiques mais rapproche ses sujets de ceux de la peinture : le portrait et la nature. Loin des modes, les peintures sont exécutées sur une période de temps de plus en plus longue et évitent intentionnellement de présenter tout indice temporel. En suivant Franz Gertsch d'une toile à l'autre, c'est bien à une nouvelle découverte sensorielle du monde que l'on est convié. Ses peintures nous rappellent, avec une poésie touchante, que l'art commence toujours par une envie : celle de voir autrement. Entraîner son regard à parcourir les peintures de Franz Gertsch, c'est apprendre à regarder le monde.

Entraîner son regard à parcourir les peintures de Franz Gertsch, c'est apprendre à regarder le monde.



Jean-Maurice Délèze,
Roland Lathion (Éds)
Veysonnaz-Chroniques

Un village à 1250 mètres d'altitude. Le passage d'une économie d'auto-subsistance à une station touristique. Du patois à une société polyglotte.
Un riche passé et un avenir assumé !
Découvrez le site :
veysonnaz-chroniques.ch

Venez ! Ouvrez ce livre. Il vous invite à découvrir « ce parfait village sur la colline dont les feux, le soir, vus de la plaine, se confondent avec les étoiles », pour reprendre l'expression de Maurice Zermatten.
Par petites touches, il vous fait pénétrer dans quelques moments marquants de son histoire. Il rappelle un passé encore présent dans beaucoup de mémoires. Il montre l'impressionnante évolution qui a marqué les 50 dernières années.
Il évoque plusieurs dimensions de la vie sociale, de l'organisation des institutions locales et de la culture vivante. Et puis, quelques petites « histoires » nous invitent à sourire et à vivre de savoureux moments de détente.

Jean-Maurice Délèze, Roland Lathion (Éds)
Veysonnaz-Chroniques
152 pages, Lausanne, 2017, Fr. 24.-
ISBN: 978-2-9701001-5-7

« J'en ai une bonne à te raconter, écoute voir encore celle-ci », et on commençait déjà à rigoler.

Chaque village racontait ses propres histoires, avait son propre accent, patois et conteurs. C'était le théâtre populaire, la comédie humaine de l'époque. « J'en ai une bonne à te raconter, écoute voir encore celle-ci », et on commençait déjà à rigoler. On se permettait de raconter parfois « des bonnes, des grosses » comme on se permettait de faire des farces qui aujourd'hui seraient à la limite d'une intervention de la police, et tant pis pour ceux qui se faisaient prendre ! On observait, on passait des heures à discuter, on essayait de comprendre, chacun avait sa propre théorie. C'était avant la science « moderne ».

Voici quelques-unes de ces fameuses histoires qui méritent de faire partie du patrimoine. (…)

« Descendue à Sion cette dame regardait avec convoitise les « pâtisseries » dans la boulangerie Richard. Malheureusement, elle n'avait pas beaucoup d'argent. Elle demanda innocemment à la vendeuse : *Madame, « vous n'auriez pas, par hasard, un petit pain de 10 qui coûte 5… ! »*.

« De mon vivant, je ne me ferai jamais enterrer à Veysonnaz »… ainsi parlait une habitante de Verrey. On avait en effet osé décider de construire la nouvelle église à Veysonnaz et non entre Veysonnaz et Clébes, ce qu'elle aurait évidemment préféré. »

« Un monsieur remontait de sa cave, il se retourne et déclare à un copain qui passait sur le chemin : *« je dois redescendre parce que je ne me rappelle plus si j'ai bu ! »*. Il devait avoir très soif ! »

« Cette année-là, le chef des pompiers donna les ordres suivants : *« Allumez un grand feu, tirez les tuyaux et mettez l'eau ! ».* Malheureusement, il manquait quelques mètres de tuyaux pour pouvoir atteindre les flammes. C'est alors que le chef lança cet ordre surprenant : *« Rapprochez le sinistre ».*

Je ne peux résister au plaisir de raconter une des nombreuses histoires de Michel

« Un jeune d'un village aurait bien aimé marier une fille du coin dont il était amoureux. Il ne savait pas comment s'y prendre pour lui déclarer sa flamme. Un jour qu'il descendait de l'alpage à travers les mayens, il vit sa bien-aimée avec son père dans leur mayen. C'était l'occasion rêvée… Il en profita pour se faire inviter à l'apéro, puis au souper et enfin à dormir chez eux. Il savait par ailleurs que le père de cette fille était quelque peu avare. Il voulut donc faire bonne impression. Il ne mangea qu'une patate et un petit bout de fromage alors qu'il avait très faim. Il n'y avait dans ce chalet qu'un seul lit. Le père se mit au milieu, sa fille d'un côté et le jeune de l'autre. Durant la nuit, grand concert de cloches à l'écurie. Le père prend peur et descend pour voir ce qui se passe. La fille dit alors à son prétendant : *« Ce que tu as envie de faire, fais-le vite ».* Ce dernier saute en bas du lit, se jette sur les patates et les mange toutes ! »

Jean-Maurice et Michel (dialogue)

J.-M.: Ainsi la femme faisait tous ces travaux, en plus des enfants, et elles faisaient bouillir la marmite.
Michel : À la décharge des hommes, il faut aussi dire que les travaux de la terre étaient très pénibles ; on aurait pu demander, comme aujourd'hui, que les hommes partagent les tâches du ménage ; mais les hommes prenaient une part plus importante aux travaux de la terre. Dans notre famille on avait dit que jamais les femmes ne porteraient le foin, c'était des travaux réservés aux hommes, on interdisait ça aux femmes, c'est le début de cette évolution.

J.-M.: Quand est-ce que ça a tourné ? C'était quand ?
Michel : Vers la guerre de 39-40. Là on était plus soucieux de la santé de la femme, elles prenaient de plus en plus de place dans la société.

J.-M.: Et en fait, ce nomadisme... les hommes allaient aux mayens et les femmes restaient au village ?
Michel : Non, elles allaient aux vignes. Il faut dire que les femmes dans les vignes, c'était comme les hommes au printemps, quand ils avaient fini leurs petits lopins de terre, ils offraient leurs services aux exploitations de plaine qui avaient plus de grandes surfaces et qui avaient besoin de main-d'oeuvre à cette époque-là. Et ensuite les femmes aux effeuilles, c'était le même échange... oui, elles gagnaient un peu d'argent et souvent elles travaillaient leurs propres petits morceaux de vignes, à part, le soir ou le matin, elles avaient des journées très longues, car il fallait profiter de toutes les occasions pour ramener un peu d'argent.

Delphine Bovey
100 collections privées en Suisse. Des colectionneurs aux collections

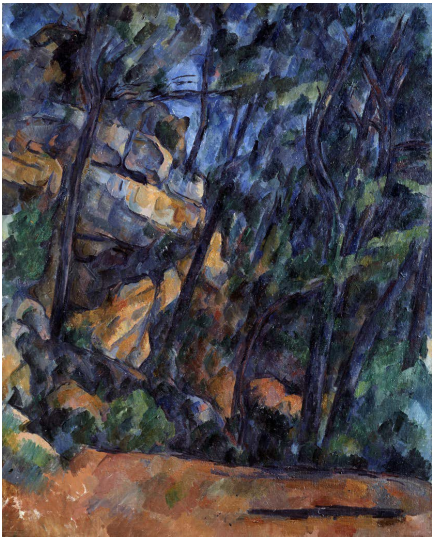
100 collectionneurs animés par leur passion pour l'art.
100 collections déposées dans toute la Suisse, de Aarau à Zuoz.
100 propositions, comme un rendez-vous donné avec la beauté.

En Suisse, au cours du dernier siècle en particulier, de nombreuses initiatives ont vu le jour dans le domaine de la culture. Quantité d'entre elles relevaient du mécénat porté par divers acteurs économiques issus des secteurs de l'industrie, du commerce et de la banque. Grâce à eux, des collections prestigieuses et parfois mondialement reconnues ont été constituées et mises à la disposition du public. Des musées et autres lieux d'exposition ont vu le jour et ont poursuivi leur activité aussi bien pour la conservation du patrimoine que dans l'innovation culturelle. D'Aarau à Zuoz, ces collections constituent actuellement une part notable de l'offre culturelle présente dans toutes les régions du pays. Révélées au public, les collections se sont peu à peu émancipées de leurs créateurs.
Ce livre présente 100 collections privées, à découvrir dans toutes les régions de Suisse.

Delphine Bovey
100 collections privées en Suisse.
Des collectionneurs aux collections
228 pages, Lausanne, 2019, Fr. 28.-
ISBN: 978-2-9406151-3-1

L'histoire de la Collection **Sidney et Jenny Brown** est intimement liée à celle de l'industrie suisse et de la famille d'industriels Brown de Winterthour, installés à Baden. En 1891, l'ingénieur et inventeur Charles Eugene Lancelot Brown, né à Winterthour en 1863, s'associe à Walter Boveri pour créer l'entreprise *Brown, Boveri & Cie* (BBC), aujourd'hui nommée **ABB** (Asea Brown Boveri). **Sidney William Brown** (1865–1941), rejoint son frère Charles à Baden, au poste de directeur technique et de délégué au conseil administratif de la firme. Sous la commande des deux frères, la firme croît globalement et devient prospère. En 1896, Sidney Brown épouse **Jenny Sulzer**, une passionnée d'art et la fille du directeur de la firme de Winterthour **Sulzer AG**, créée en 1834 et devenue illustre avec plus de 170 sites répartis aujourd'hui dans quarante pays. Quelques années après leur mariage, Sidney et Jenny Brown font construire la **Villa Langmatt**, à Baden. Ils y élèvent leurs trois fils et connaissent une vie sociale animée, entourés par les artistes et les musiciens de la région qu'ils soutiennent. Les propriétaires de la Villa Langmatt partagent également une passion commune pour l'art, officialisée par les *Lavandières sur les bords de la Toucques* d'Eugène Boudin, qu'ils achètent durant leur lune de miel parisienne. Au tournant du XXe siècle, l'activité de collection et de mécénat des époux Brown s'intensifie, les amenant à effectuer nombre de voyages exploratoires et à soutenir un nombre grandissant d'artistes.

Le premier mouvement artistique collectionné intensément par les Brown est la Sécession munichoise, avec des œuvres de Franz von Stuck, Leo Putz, et Julius Exter, dont les formats incitent le couple à faire construire une galerie dans leur villa. Constituant ce qui devient peu à peu l'une des premières collections d'œuvres impressionnistes de Suisse, les Brown acquièrent des toiles de Gauguin, Renoir, Pissarro, Monet, Sisley, Cassat, et Cézanne. Des trois enfants du couple, tous restés sans descendance, John est le dernier à être décédé, en 1987, léguant la Villa Langmatt et ses impressionnantes collections à la ville de Baden qui en fit un musée, ouvert en 1990.



BADEN

Collectionneurs
Sidney et Jenny Brown

Architecte
Karl Moser

Année de création
1990

Références
Schweizer Kunstsammler und ihre Leidenschaft, 33 Porträts, Nicole Bröhan, Scheidegger & Spiess, 2013.

Guide des musées suisses, AMS & Reinhardt, 2014.

Adresse
Musée Langmatt
Römerstrasse 30
CH-5400 Baden
+41 56 200 86 70
info@langmatt.ch
www.langmatt.ch

Visite
Ma-Ve: 14h - 17h
Sa-Di: 11h - 17h
Entrée payante

Paul Cézanne,
Arbres et Rochers dans le Parc du Château Noir, vers 1904.
© Museum Langmatt, Baden.

www.langmatt.ch

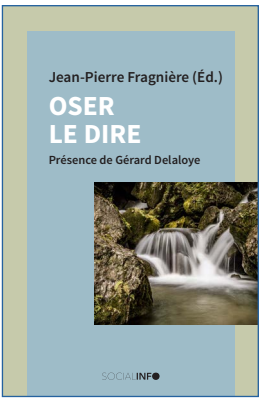
YVAN ET HÉLÈNE AMEZ-DROZ / AXA / JULIUS BAER / ALFRED BAUR / BCV / HANS ET WALTER BECHTLER / RUEDI BECHTLER / JACQUES-ÉDOUARD BERGER / ERNST ET HILDY BEYELER / BRUNO BISCHOFBERGER / BNP PARIBAS / MARTIN BODMER / ALFRED BOLLIGER / ELISABETH ET PETER BOSSHARD / GABRIELE ET ANNA BRAGLIA / SERGE BRIGNONI / SIDNEY ET JENNY BROWN / BSI / CHARLES-JUSTE BUGNION / EMIL G. BÜHRLE / CLARA ET DURI CAPAUL-HUNKELER / CHUV / CRÉDIT SUISSE / JEAN DUBUFFET / FRIEDRICH DÜRRENMATT / GOTTLIEB DUTTWEILER / CHARLES-HENRI FAVROD / ROLF FEHLBAUM / OTTO FISCHBACHER / JEAN-CLAUDE GANDUR / MYRIAM GEBERT-MACCONI ET HEINRICH GEBERT / LÉONARD GIANADDA / HILDEBRAND GURLITT / ARTHUR ET HEDY HAHNLOSER / OTHMAR HÄUPTLI / HELVETIA / EMANUEL ET MAJA HOFFMANN / OTHMAR HUBER / PIERRE HUBER / ANDRÉ L'HUILLIER / KARL ET JÜRG IM OBERSTEG / RENÉ ET MADELEINE JUNOD / ROMAN NORBERT KETTERER / OLDA KOKOSCHKA / GRAŻYNA KULCZYK / RAOUL LA ROCHE / HENRY F. LEVY / ANNE-MARIE ET VICTOR LOEB / HUBERT LOOSER / MAMCO / JEAN-JACQUES ET MARIE MERCIER DE MOLIN / WERNER ET GABRIELE MERZBACHER / JAN MICHALSKI / WILLY MICHEL / MIRABAUD / LA MOBILIÈRE / OLIVIER MOSSET / JOSEF MÜLLER ET GERTRUD DÜBI-MÜLLER / NESTLÉ / ERWIN OBERWILER / GIANCARLO ET DANNA OLGIATI / PICTET / PKB / JEAN PLANQUE / OSKAR REINHART / GUSTAVE REVILLIOD / EMIL RICHTERICH / ELLEN ET MICHAEL RINGIER / ROSELLA ET PHILIP ROLLA / SIEGFRIED ET ANGELA ROSENGART / HERMANN ET MARGRIT RUPF / EDOUARD-MARCEL SANDOZ / JOHN SCHMID / STEPHAN SCHMIDHEINY / GUSTAV SCHNEELI / ULI SIGG / SOCIÉTÉ GÉNÉRALE / RUDOLF STAECHELIN / RUDOLF STEINER / ARTHUR STOLL / SWISS RE / ERIC ET SUZANNE SYZ / HEINRICH THYSSEN / UBS / CHARLES VÖGELE / EDUARD VON DER HEYDT / HANS VONTOBEL / HEIDI WEBER / ROLF ET MARGIT WEINBERG / LYDIA WELTI-ESCHER / HENRI-AUGUSTE WIDMER / MANUELA HAUSER ET IWAN WIRTH / REINHOLD WÜRTH / GIOVANNI ZÜST.

VII
MARQUEURS DU TEMPS

Où l'on est gratifié par la découverte stimulante de quelques acteurs et témoins

« Gérard Delaloye nous apparaît sous les traits d'un infatigable explorateur. Par définition, il est en mouvement, en quête du nouveau, de l'inédit, de l'ailleurs, de l'improbable. Déjouant les pièges de l'enfermement, des dogmatismes, des tristes conforts, il maîtrise et développe obstinément une manière originale de regarder les choses, les personnes et les événements.
Grand lecteur, il ne consomme pas les textes et les images, il les mâche, les déguste, les promène en bouche comme un grand cru. Il en extrait des saveurs et des messages très souvent inattendus, imprévisibles, des facettes qui nous laissent bouche bée. »

Ecrire est une quête d'universalité dans l'espace et dans le temps, elle engage le corps et l'esprit.



Jean-Pierre Fragnière (Éd.)
Oser le dire
Présence de Gérard Delaloye

Un témoin curieux et avisé. Revivre les 60 dernières années avec le regard affûté d'un observateur engagé. C'est le projet de ce recueil.

On est curieux, ou casanier. On hume le monde, ou on serre ses œillères. Gérard Delaloye a beaucoup osé. Il a dégusté la bonne culture du collège de Saint-Maurice, pour s'en extraire et découvrir, à 20 ans, d'autres horizons littéraires, l'histoire, l'engagement politique au jour le jour, la mise en œuvre du projet marxiste, en Suisse et en Europe. Il a mouillé son maillot au Tessin, à Bâle, à Lausanne, à Genève.
Journaliste, il s'engage dans l'aventure du Journal du Valais, dans celle de l'Hebdo, du Nouveau Quotidien et du Temps. On le lira aussi dans largeur.ch. Passionné d'histoire, il met en évidence l'aventure des Walser et il réécrit des segments entiers de l'histoire du Valais. Essayiste, il propose un éclairage original sur les offensives de Christophe Blocher et les hoquets de la démocratie helvétique. Pas de langue de bois. Une grande soif de vérité. Une œuvre stimulante et chaleureuse.

Jean-Pierre Fragnière (Éd.)
Oser le dire
Présence de Gérard Delaloye
158 pages, 14 x 21 cm, Lausanne, 2017, Fr. 24.-
ISBN: 978-2-9406150-0-1

Cinq ans après le Rapport secret de Khrouchtchev sur les crimes de Staline, l'heure est au révisionnisme, Jean Baby publie « Critique de base » chez Maspero où il malmène la ligne de Thorez. Moscou rompt avec l'Albanie, premier pas du dramatique face à face avec Pékin. À Rome, Palmiro Togliatti esquisse avec prudence les contours d'un socialisme démocratique. À Lausanne, pour les communistes de l'émigration espagnole à qui je donne des leçons de français la guerre n'est toujours pas finie. On passe d'une revue à l'autre, des Temps Modernes à Arguments et à Socialisme ou Barbarie. De tous côtés les idées nouvelles fusent, même les Américains misent sur la nouveauté avec Kennedy.

Dans ce monde en ébullition, dans ce monde porté à incandescence par une guerre dite froide, pas question de rester neutre. **En octobre 1961,** je m'inscris au Parti ouvrier et populaire, section vaudoise du Parti suisse du Travail, parti affilié au mouvement communiste international.
(Par la suite, en une quinzaine d'années d'engagement politique, j'ai été membre — successivement ou simultanément — du Mouvement démocratique des étudiants (Lausanne), du POP vaudois, des Jeunesses progressistes (Lausanne), de Jeunesse libre suisse, du Centre de documentation et d'études sur le socialisme (Lausanne), du Groupe d'étude marxiste (Lausanne), du Movimento Giovanile Progressista devenu ensuite Lotta di classe (Tessin), du Partito del Lavoro (Tessin), du Mouvement socialiste révolutionnaire (Genève), du Centre de liaison politique (Genève), de Klassenkampf (Bâle), du Comité international de Potere Operaio (Italie). »

Le Valais a failli être protestant

Pour tous ceux qui connaissent le Valais, il ne fait aucun doute que le canton est depuis toujours catholique à 100 %, profondément imbibé de catholicisme. Et bien, c'est une illusion ! un bel exemple de manipulation historique. Une manipulation fondée non pas sur un faux, mais sur l'occultation d'un pan entier de l'histoire, le long siècle qui, des années 1520 jusque vers 1650 voit se dérouler l'âpre combat que se livrent partisans des idées nouvelles en matière de religion et tenants de l'ancienne foi, fidèles à Rome et à son enseignement.

Il est possible de dire que le Valais balança à force égale entre catholicisme et protestantisme de 1524 à 1656.
En 1524, en réponse à un appel du pape, la majorité des délégués à la diète décide « que dorénavant personne, ecclésiastique ou laïc, ne pourra dans ce pays du Valais parler ou disputer de la foi luthérienne.
Cependant, c'est cela qui est intéressant, cette « majorité » sera incapable tant de faire respecter sa décision que de freiner la pénétration des idées réformées. Une bonne partie du clergé (la plus sérieuse) est acquise aux idées nouvelles. Dans de nombreuses villes — Saint-Maurice, Loèche, Viège… — la messe n'est plus dite. Les chanoines de l'abbaye de Saint-Maurice décident à une seule voix de majorité de rester catholiques.

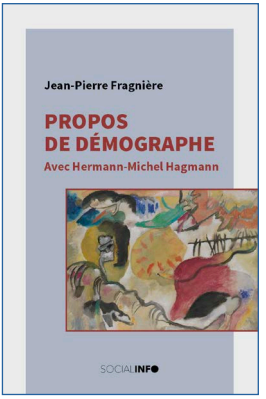
On ignore que la moitié de la population avait embrassé la Réforme.

Pendant le XVIe siècle, les princes-évêques fricotent avec la Réforme. Ainsi, évêque de 1528 à 1548, Adrien de Riedmatten est un crypto-protestant — une partie de sa famille l'est ouvertement — que l'on accusera pudiquement par la suite d'avoir « manqué d'énergie » dans la répression de l'hérésie. C'est lui qui, en 1530, tente de retenir à Sion Thomas Platter, le plus illustre des protestants valaisans, comme instituteur de la jeunesse.

Le successeur de Riedmatten, l'évêque Jean Jordan (1548-1565) vécut maritalement avec sa gouvernante et se préoccupa surtout de ses enfants, une fille et quatre fils qui tous embrassèrent la religion réformée. Son successeur, Hildebrand de Riedmatten (1565-1604) « manque d'énergie » lui aussi dans la défense du catholicisme.

Sous son épiscopat, la Réforme atteint son apogée. (…)

En 1850, un des premiers historiens valaisans, le père Sigismund Furrer pouvait écrire : « Après un demi-siècle, tout vestige de protestantisme était tellement effacé du Valais, qu'on ignore même aujourd'hui dans le pays que la moitié de la population avait embrassé la Réforme ».
Cent septante-cinq ans plus tard, la situation n'a pas changé.



Jean-Pierre Fragnière
Propos de démographe
Avec Hermann-Michel Hagmann

Nos sociétés se transforment. Il nous appartient d'accueillir et de gérer ces changements. Le démographe, observateur, témoin et acteur est un partenaire privilégié. Il doit être entendu.

Faire face

« Aujourd'hui, ici et maintenant, d'importants débats secouent nos sociétés. Le pessimisme, la morosité, le repli, la peur, l'obscurantisme, sont trop souvent au rendez-vous et nourrissent les propos et l'action de celles et ceux qui feignent d'oublier qu'une société dotée d'un système de sécurité et d'action sociales solide est une société forte. En cheminant dans le parcours de vie et de réflexion d'Hermann-Michel Hagmann, on trouve des repères et des arguments qui peuvent nous aider à affronter ces moments difficiles et à construire un avenir acceptable pour toutes les générations»

Jean-Pierre Fragnière
Propos de démographe
Avec Hermann-Michel Hagmann
136 pages, Lausanne, 2019, Fr. 24.-
ISBN: 978-2-9406151-1-7

« Culture, économie, famille, vieillesse

La magie des étiquettes fascine toujours et le besoin réducteur d'étiqueter n'est pas prêt de nous lâcher «sois théologien, sois démographe et tais-toi!». Hagmann est inclassable dans ce type de démarche épicière. Un exemple, parmi d'autres: il a toujours considéré l'interdépendance entre les politiques de la culture, les politiques de la famille les politiques de la vieillesse et les politiques économiques. Celui qui promène son regard dans ses travaux considérés dans la durée, découvre la patiente prise en considération de ces quatre dimensions dans la construction d'une politique sociale digne de ce nom. Je ne crois pas qu'Hagmann ait été infecté par le virus du «Fachidiot» (imbécile à force d'être spécialisé). Quand il concevait des programmes d'enseignement ou des journées d'étude, les cercles fermés ou obtus ne trouvaient pas grâce dans ses propos. Sa bibliothèque rapprochée peut en témoigner.

Universalité et université

Quand on n'est pas enchaîné à une seule fonction, on peut en retirer un gain de lucidité que permet une distance même relative.

L'universalité qui est la fleur du projet de l'université se nourrit de la multiplicité des regards, de l'acuité des écoutes et de l'accueil des différences.

Hagmann n'est pas devenu un homme de clan ni de dogme. Par hasard, par choix, ou par nécessité, il a cultivé les vertus de l'essai, du risque, de l'imprévisible. Pour que la nouveauté émerge, il faut affronter, ou mieux, décrypter

les risques de la rupture épistémologique. Entre les faux conforts de la répétition et l'inquiétude qui accompagne l'innovation, un savant dosage habite la pratique de l'intellectuel. Patience et angoisse créatrice, parce que le butin et les lauriers ne sont ni prévisibles, ni toujours au rendez-vous.

« La réussite du Maintien à domicile

La réussite du Maintien à domicile passe par le travail en réseau. Mais ce dernier ne peut fonctionner sans un bon équilibre entre les différents points d'appui (CMS, EMS, établissements hospitaliers, médecins, associations spécialisées). Le renforcement des services à domicile doit s'accompagner de mesures complémentaires qui encouragent la collaboration inter-institutionnelle, notamment dans les modes respectifs de financement.
Il importe en particulier de développer un esprit de complémentarité entre les différents types de prise en charge et une coordination accrue dans la gestion des flux de patients. Une des grandes lacunes du système actuel réside en effet dans l'insuffisance des structures intermédiaires: centres de jour, foyers de nuit, unités d'accueil temporaire, lits de répit, logements adaptés, structures d'appui diversifiées.

Le réseau informel

Il est d'usage d'inclure dans ce vocable le réseau familial, souvent indispensable au Maintien à domicile. À force de parler de professionnalisation (nécessaire) et d'économie de la santé (nécessaire également), on court le risque de sous-estimer le potentiel précieux de l'action bénévole de l'entourage, des solidarités de voisinage, des réseaux

de sociabilité, de la vie associative ; aspects de la vie communautaire dont le poids s'accroît face aux mutations socio-démographiques. Ne l'oublions pas, la famille n'est pas toujours présente ou sa disponibilité est réduite.

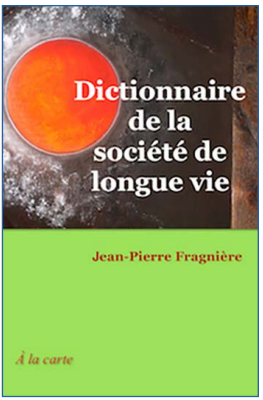
La politique familiale

Si, comme on l'a observé, l'évolution démographique a modifié le réseau familial des personnes âgées, elle ne l'a pourtant pas supprimé. Les effets de la baisse de la mortalité compensent largement ceux de la baisse de la fécondité et autorisent, pour la première fois dans l'histoire, la coexistence dans le temps de quatre générations.

Aujourd'hui comme autrefois, la proche parenté, sans compter les collatéraux, comprend en moyenne une vingtaine de personnes tout au long de l'existence :

le réseau familial, bien que transformé, continue d'exister et représente un maillon essentiel du Maintien à domicile.

Et loin d'être « démissionnaires », comme l'affirment certains, beaucoup de familles d'aujourd'hui sont très, voire trop chargées, à la fois sur le plan financier et celui des prestations. »



Jean-Pierre Fragnière
Dictionnaire de la société de longue vie

La société de longue vie se construit avec nous. Ce dictionnaire propose une palette de mots en usage aujourd'hui et dans ce monde en devenir. Il accompagne celles et ceux qui se préparent à bien vivre le temps qui vient.

Nous y sommes. Nous sommes entrés dans la société de longue vie. Ce sont de nombreuses années conquises, en particulier au cours du dernier demi-siècle. Si l'horizon de chacun est prolongé, beaucoup d'autres transformations affectent nos parcours de vie.
Nous allons vivre dans une société à quatre générations. Il faudra promouvoir les échanges et le partage dans l'accueil de la diversité. Les modèles familiaux connaissent aussi des transformations majeures, en particulier du fait des divorces et des recompositions familiales. Le travail est également confronté à des modifications cruciales, dans son contenu, mais aussi dans ses modalités et ses formes d'organisation.
De même, les retraites apparaissent aujourd'hui non pas comme des fins de carrière, mais plutôt comme le début d'une nouvelle vie à laquelle il faut trouver et donner un sens et un contenu, pendant plusieurs décennies.

Jean-Pierre Fragnière
Dictionnaire de la société de longue vie
188 pages, Lausanne, 2016, Fr. 29.-
ISBN: 978-2-8892426-8-9

Équilibré

Se dit en politique suisse d'un rapport ou d'un projet dont on pense qu'il ne satisfera personne, mais qui représente un compromis moins mauvais que les autres. Curieusement, la référence à l'équilibre peut permettre de camoufler l'incapacité à combler un déséquilibre. Ce mot est en train de jouer un mauvais tour aux veuves suisses qui voient leurs rentes sérieusement amputées.

Empathie

Aptitude à se mettre à la place de l'autre; à distinguer de l'identification (processus inconscient) et de la sympathie (tendance affective vers l'autre). Le terme qualifie une attitude de compréhension de l'affectivité d'autrui, mais contrôlée pour rester objective. Cette transposition imaginative dans les pensées et sentiments de l'autre peut être plus ou moins complète. Elle se définit et surtout se mesure difficilement. Elle oscille fatalement entre la projection du moi et l'identification à autrui. Les auteurs discutent des deux aspects : aptitude à deviner l'autre (clairvoyance), mais aussi aptitude à se faire comprendre.

Droits propres

Dans le droit de la sécurité sociale, le salarié dispose d'un droit propre à obtenir la prise en charge par les organismes sociaux des prestations prévues par le Code de la Sécurité sociale. Ces avantages sont aussi servis à la famille du salarié, conjoint marié ou non, enfants ou adultes à charge. Ces personnes ne bénéficient donc des prestations sociales qu'en raison seulement de leur lien avec le travailleur. On dit qu'elles bénéficient de « droits dérivés ».

Droits sociaux

On entend généralement par le terme de *« droits sociaux»* les droits sociaux fondamentaux. Contrairement aux droits fondamentaux classiques, qui ont pour objet essentiel la limitation du pouvoir de l'État, ceux-ci ont surtout pour fin l'intervention de l'État en vue de venir en aide aux individus, par exemple par l'instauration d'un système de sécurité sociale. Mais ils peuvent aussi avoir pour objet la non-intervention de l'État, comme le droit à la liberté syndicale. Ils se caractérisent en réalité par leur but, qui doit être « social », c'est-à-dire destiné avant tout à protéger les plus défavorisés.

Droit du sang

Le *jus sanguinis* ou *« droit du sang »* consiste à tenir compte du lien de filiation avec un national pour accorder la citoyenneté. Ce modèle repose sur une représentation de la nation comme une famille, un peuple dont les membres partagent les mêmes valeurs profondément incorporées dans les habitudes et les comportements. C'est un critère qui rend excessivement visible la présence étrangère dans un pays, car il limite très fortement l'accès à la nationalité : ce n'est pas facilement qu'on est accepté dans une famille.

Droit du sol

Le *jus soli* ou *« droit du sol »* consiste à retenir le lieu de naissance (lien territorial) comme prépondérant pour accorder la nationalité. Ce modèle repose sur une représentation de la nation comme un ensemble relié par un pacte, comme le fruit d'une volonté politique. L'union du peuple d'une nation passe par la reconnaissance de

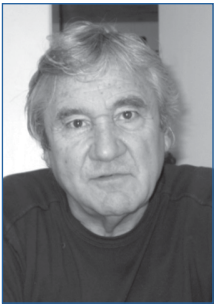
valeurs et la participation économique. De ce fait, dans ces pays, les individus vivant sur le sol national sont fortement encouragés à acquérir la nationalité.

Droit de l'enfant

Au début du XXe siècle, la protection de l'enfant se met en place, avec notamment une protection médicale, sociale et judiciaire. Cette protection des enfants se développe d'abord en France, puis s'établit dans d'autres pays d'Europe. À partir de 1919, la reconnaissance des Droits de l'Enfant commence à trouver un écho international avec la création de la Société des Nations qui met en place un Comité de protection de l'enfance. Le 26 septembre 1924, la Société des Nations adopte la Déclaration de Genève. Cette déclaration des Droits de l'Enfant est le premier texte international adopté. En cinq points, ce texte reconnaît pour la première fois des droits spécifiques aux enfants et précise les responsabilités des adultes. Le 20 novembre 1989, l'ONU proclame la Convention internationale des droits de l'enfant.

Écrire, ce n'est pas commenter ce que l'on croit savoir, mais chercher ce qu'on ne sait pas encore et ce que parler veut dire.
Viviane Forrester

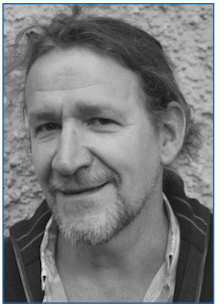
Les auteurs



Pierre Avvanzino

Éducateur spécialisé, il a exercé son activité pendant une dizaine d'années auprès d'adolescents dits « délinquants », en Suisse et au Cameroun. Ensuite, professeur à l'EESP (École d'études sociales et pédagogiques de Lausanne), il a publié plusieurs travaux sur les enjeux des pédagogies spécialisées et sur l'histoire de l'éducation. Par ses études et son engagement, il est devenu une référence sur les questions de maltraitance.

Pierre Avvanzino
Au-delà des mauvais traitements
140 pages, 2017, Fr. 24.-



Gabriel Bender

Animateur, sociologue et historien, il enseigne à la HES-SO Valais /Wallis. Il est également Chef du service socioculturel de l'Hôpital psychiatrique de Malévoz. Ancien député au Parlement valaisan, il a réalisé plusieurs recherches dans divers domaines de la culture. Auteur de nombreux ouvrages et essais.

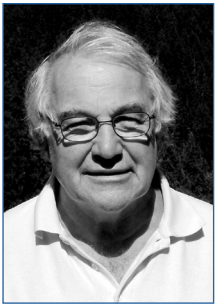
Gabriel Bender,
Martial Gottraux,
Françoise Mirza
Les jours à l'envers
132 pages, 2018, Fr. 24.-

Delphine Bovey

Delphine Bovey, née en 1979, vit son enfance dans un village du Gros-de-Vaud. Après des études de psychologie aux Universités de Lausanne et Neuchâtel, elle entreprend une formation artistique et obtient un diplôme à l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne). Actuellement, elle poursuit ses travaux sur les collections d'art en Suisse. Elle assure la direction de Socialinfo.

Delphine Bovey
Sens dessus dessous
120 pages, 2015, Fr. 23.-

Delphine Bovey
Une envie de Suisse
228 pages, 2017, Fr. 29.-



Bernard Crettaz

Né en Anniviers, Bernard Crettaz étudie au collège de Sion. Pendant trois ans, il suit les cours du Grand séminaire. Il poursuit des études de sociologie à l'Université de Genève où il obtient son doctorat. Il est nommé conservateur du Département Europe du Musée d'ethnographie de Genève, il est également chargé de cours au Département de sociologie de l'Université de Genève. Il invente et anime les « Cafés mortels » pour « parler de la mort au bistrot ».

Bernard Crettaz,
Jean-Pierre Fragnière
Oser la mort
156 pages, 2017, Fr. 26.-

Roger Cuneo

Roger Cuneo est né à Milan, en 1938. Chanteur et comédien, il a enseigné l'art dramatique dans des écoles de Lausanne et de Genève, tout en poursuivant sa carrière artistique. Il a publié, en 2009, *Maman je t'attendais*, qui a été récompensé par le prix Jean d'Ormesson, en 2010, *Au Bal de la Vie* et, en 2013, *La Joueuse.*

Roger Cuneo
Quand le joueur eut tout perdu
144 pages, 2016, Fr. 24.-

Gerard Delaloye

Gérard Delaloye (1941-2016) est né à Lourtier, en Valais. Il est décédé en décembre 2016, à Sibiu en Roumanie où il s'était établi. Son dernier livre, Les douanes de l'âme, est paru au printemps 2016 aux Éditions de l'Aire, Vevey/ Suisse. Il a donné de très nombreuses chroniques aux principaux journaux et périodiques publiés en Suisse latine, par exemple à l'Hebdo, au Nouveau quotidien, et au Temps.

Jean-Pierre Fragnière (Éd.)
Oser le dire
Présence de Gérard Delaloye
158 pages, 2017, Fr. 24.-

Jean-Maurice Délèze

Originaire de Veysonnaz, il est économiste (Université de Fribourg). Il a exercé l'essentiel de son activité au service de la Coopération au développement, en particulier en Afrique et à Berne. Il a créé et animé divers groupes de réflexion sur les stratégies de développement. Depuis sa création, il anime le groupe qui construit le site www.veysonnaz-chroniques.ch.

Jean-Maurice Délèze,
Roland Lathion
Veysonnaz-Chroniques
148 pages, 2017, Fr. 24.-

Claude Dupanloup

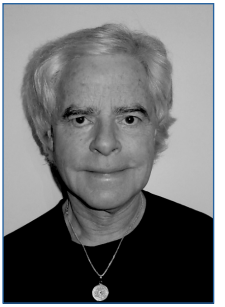
Carougeois d'origine, né en 1948, il a poursuivi ses études supérieures de travailleur social à l'Institut d'Études Sociales de Genève (HETS). Animateur socioculturel, il a créé à Lancy le Centre Marignac en 1970. Il s'engage dès 1980 dans la structure faîtière de l'animation socioculturelle, la FASe, dont il assume la direction jusqu'en 2010. Depuis lors, il consacre une large partie de sa retraite aux activités associatives intergénérationnelles pour la cohésion sociale.

Claude Dupanloup,
Jean-Pierre Fragnière
Habiter dans la société de longue vie
128 pages, 2018, Fr. 24.-

Jean-François Duval

Journaliste, écrivain, né en 1947 à Genève, Jean-François Duval est l'auteur de romans (dont *Boston Blues*, Phébus, 2000, prix Schiller 2000), récits, chroniques et essais. Il est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes de la Beat Generation, en particulier pour *Kerouac et la Beat Generation*, paru aux PUF en 2012, et pour *Buk et les Beats*, Michalon, 1998 et 2014. Il a notamment collaboré à Construire, Le Monde, Libération, Le Magazine littéraire, la revue Autrement et Philosophie Magazine.

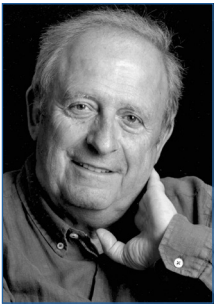
Jean-François Duval
Demain, quel Occident ?
258 pages, 2018, Fr. 27.-



Jean-Michel Esperet

Genevois né au Canada, élevé aux États-Unis puis en France, Jean-Michel Esperet est diplômé des HEI à Genève et du New York Institute of Finance. Il a bourlingué tout autour de la planète pendant 35 ans pour le compte de multinationales. S'étant beaucoup «frotté aux gens», comme le voulait Cioran, il est l'auteur d'ouvrages où il s'efforce de traiter la noirceur de notre humaine condition par le rire et un humour décapant.

Jean-Michel Esperet
Dissidences
148 pages, 2018, Fr. 24.-



Jean-Pierre Fragnière

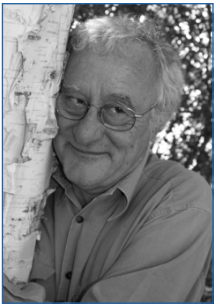
Jean-Pierre Fragnière est né en Valais, Suisse. Il a enseigné, entre autres, à la Haute École Spécialisée (EESP) de Lausanne et dans les universités de Genève et de Neuchâtel. Il a assuré pendant 12 ans la direction scientifique de l'Institut Universitaire Âges et Générations. Parmi ses publications :
Les retraites : des projets de vie, Le *Dictionnaire suisse de politique sociale,* et Le *Dictionnaire des âges et des générations.*

Jean-Pierre Fragnière
Oser la solidarité
112 pages, 2018, Fr. 24.-

Philippe Gnaegi

Philippe Gnaegi est docteur en sciences sociales de l'université de Neuchâtel. Il est Directeur de Pro Familia suisse. Il est chargé de cours à l'université de Fribourg où il enseigne la sécurité sociale. Conseiller d'État de la République et Canton de Neuchâtel, il a dirigé le Département de l'éducation, de la culture et des sports (DECS). Il a publié un ouvrage intitulé « Histoire, structures et financements des assurances sociales avec une introduction à la politique familiale ».

Philippe Gnaegi
Jean-Pierre Fragnière
Générations solidaires
188 pages, 2019, Fr. 24.-

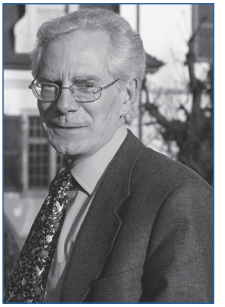


Martial Gottraux

Enseignant, syndicaliste, ancien député au Parlement du Canton de Vaud. Après une activité de professeur de sociologie, à l'EESP / HES-SO, à Lausanne et un peu ailleurs, il propose, quand cela lui chante, une réflexion sociologique sur des événements qui ponctuent la vie quotidienne. Il écrit sur ce qui l'amuse, l'énerve, l'émeut, le matin, en buvant un énième café…

Martial Gottraux
Miettes de vie
144 pages, 2016, Fr. 24.-

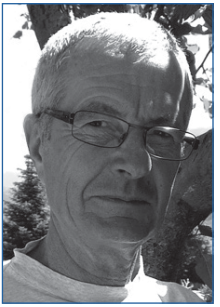
Martial Gottraux,
Gabriel Bender,
Françoise Mirza
Les jours à l'envers
132 pages, 2018, Fr. 24.-



Hermann-Michel Hagmann

H.-M. Hagmann est né à Sierre où il effectue sa scolarité. Il poursuit des études universitaires à Lausanne, jusqu'au doctorat. En 1970. Il est nommé professeur à la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève : il enseigne la démographie. Parallèlement, il suscite la création, dès 1976, du Centre médico-social régional dont il assume la direction. Il est appelé à diriger le programme national de recherche « Vieillesse », dans le cadre du Fonds National suisse de la recherche scientifique.

Jean-Pierre Fragnière
Propos de démographe
Avec H.-M. Hagmann
136 pages, 2018, Fr. 24.-



Roland Lathion

Originaire de Veysonnaz, il entreprend une formation de chef de chantier. Il obtient un diplôme ETS au Technicum de Fribourg. Il s'engage ensuite dans une nouvelle formation et une activité au sein de l'Administration cantonale valaisanne, en qualité d'inspecteur de police judiciaire. Depuis une dizaine d'années, il développe le site www.veysonnaz-chroniques.ch, dont il est le webmaster.

Roland Lathion,
Jean-Maurice Délèze
Veysonnaz-Chroniques
148 pages, 2017, Fr. 24.-

Katharina Ley

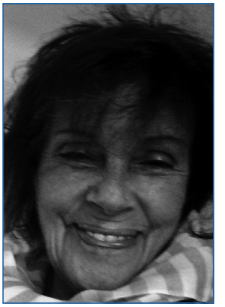
Après un solide engagement dans la recherche sociologique et le soutien aux femmes immigrées, elle s'est orientée vers la psychanalyse. Elle a pratiqué en Afrique du Sud, puis a ouvert un cabinet à Berne pendant plus de 20 ans. Elle a publié de nombreux essais qui ont connu une large audience.

Katharina Ley
Vieillir autrement
138 pages, 2017, Fr. 24.-

Jean Martin

Médecin, il a pratiqué durant sept ans en Amérique latine, en Asie et en Afrique. Puis il a exercé l'essentiel de son activité en qualité de médecin cantonal dans le pays de Vaud (Suisse). Il a été, en particulier, membre de la commission nationale d'éthique. Il a publié plusieurs ouvrages dont *Pour la santé publique* et *Faire face au sida.*

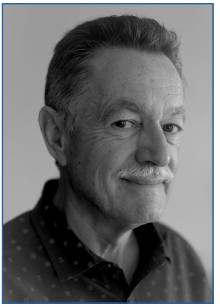
Jean Martin
Des repères pour choisir
148 pages, 2017, Fr. 24.-



Françoise Mirza

Françoise Mirza est « lausannoise depuis toujours ». Elle acquiert une formation de thérapeute de la psychomotricité à l'université de Genève et à Paris. Elle préside l'association suisse des thérapeutes de la psychomotricité (ASPP) pendant plus d'une décennie. Elle a également enseigné cette discipline à l'EESP.

Françoise Mirza,
Gabriel Bender,
Martial Gottraux
Les jours à l'envers
132 pages, 2018, Fr. 24.-



Jean-Marc Roethlisberger

Éducateur social, formé en Suisse et aux États-Unis, il a dirigé de nombreux programmes éducatifs. Il a été Président de l'association patronale faîtière des institutions sociales privées du canton de Vaud et membre d'honneur de l'association Internationale des éducateurs Sociaux. Retraité, il siège dans divers conseils et comités et supervise plusieurs projets.

Jean-Marc Roethlisberger, Sandra Tissières
Cours, cours toujours
188 pages, 2018, Fr. 26.-

Jean-Pierre Salamin

Licencié en sciences de l'éducation (Université de Genève), il a créé et dirigé l'Office de recherche et de documentation pédagogique au sein de l'administration cantonale du Valais. Il a présidé le Chœur Suisse des Jeunes. Actuellement, il préside et anime la Fédération Valaisanne des retraités; il suscite des publications sur les solidarités entre les générations.

Jean-Pierre Salamin
Politiques pour une société de longue vie
238 pages, 2016, Fr. 26.-

Sandra Tissières

Après une formation de dessinatrice en bâtiment, elle entreprend une formation d'éducatrice sociale. Elle travaille dans différents foyers Suisse, puis au Cambodge où elle encadre des chefs d'équipes qui travaillent avec les enfants des rues. Elle s'engage au DIOP pour mettre sur pied cette prestation novatrice, elle en devient responsable. Actuellement, elle est directrice-adjointe d'un centre d'hébergement pour adultes en difficulté.

Sandra Tissières,
Jean-Marc Roethlisberger
Cours, cours toujours
188 pages, 2018, Fr. 26.-

Michel Vuille

Né à la veille de la Deuxième guerre mondiale, dans le milieu des gardes-frontières, aux confins des montagnes neuchâteloises, il est scolarisé à La Brévine, la Sibérie de la Suisse. Il s'inscrit à l'Université de Lausanne et il obtient son doctorat en sociologie en 1978. À Genève, il développe de nombreux projets de recherche et d'intervention sociale dans le cadre du Service de la recherche en éducation. De 1984 à 2004, il est professeur à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève.

Michel Vuille
En quête de culture
148 pages, 2017, Fr. 24.-

Liste détaillée des livres

Au-delà des mauvais traitements
P. Avvanzino, 140 pages, Lausanne, 2017, Fr. 24.-

Bienvenue dans la société de longue vie
J.-P. Fragnière, 138 pages, Lausanne, 2016, Fr. 24.-

Cours, cours toujours
Préface de Philippe Stephan
S. Tissières, J.-M. Roethlisberger, 188 pages, Lausanne, 2018, Fr. 26.-

Demain, quel Occident ?
J.-F. Duval, 258 pages, Lausanne, 2018, Fr. 27.-

Dictionnaire de la société de longue vie
J.-P. Fragnière, 188 pages, Lausanne, 2016, Fr. 29.-

Dissidences : Aphorismes et diversions
J.-M. Esperet, 148 pages, Lausanne, 2018, Fr. 24.-

En quête de culture
M. Vuille, 158 pages, Lausanne, 2017, Fr. 24.-

Elisabeth Kübler-Ross va mourir et danse avec les loups
J.-F. Duval, 96 pages, Lausanne, 2018, Fr. 22.-

Les enfants se souviennent (E-Book)
M. et G. Genoud-Abbet, 218 pages, Lausanne, 2018, Fr. 17.-

Générations solidaires
J.-P. Fragnière, P. Gnaegi, 188 pages, Lausanne, 2018, Fr. 24.-

Habiter dans la société de longue vie
C. Dupanloup, J.-P. Fragnière, 128 pages, Lausanne, 2018, Fr. 24.-

Les jours à l'envers
G. Bender, M. Gottraux, F. Mirza, 132 pages, Lausanne, 2018, Fr. 24.-

Miettes de vie
M. Gottraux, 144 pages, Lausanne, 2016, Fr. 24.-

Oser la mort
B. Crettaz, J.-P. Fragnière, 156 pages, Lausanne, 2017, Fr. 26.-

Oser la solidarité
J.-P. Fragnière, 112 pages, Lausanne, 2018, Fr. 24.-

Oser le dire
Présence de Gérard Delaloye
J.-P. Fragnière (Éd.), 158 pages, Lausanne, 2017, Fr. 24.-

Une politique des âges et des générations
J.-P. Fragnière, 120 pages, Lausanne, 2013, Fr. 26.-

Politiques pour une société de longue vie
J.-P. Salamin (Éd.), 238 pages, Lausanne, 2016, Fr. 26.-

Propos de démographe
Avec Hermann-Michel Hagmann
J.-P. Fragnière, 136 pages, Lausanne, 2019, Fr. 24.-

Quand le joueur eut tout perdu
R. Cuneo, 144 pages, Lausanne, 2016, Fr. 24.-

Des repères pour choisir
J. Martin, 148 pages, Lausanne, 2017, Fr. 24.-

Sens dessus dessous
D. Bovey, 120 pages, Lausanne, 2015, Fr. 23.-

Une envie de Suisse
D. Bovey, 228 pages, Lausanne, 2017, Fr. 29.-

Veysonnaz-Chroniques
J.-M. Délèze, R. Lathion (Éds), 152 pages, Lausanne, 2017, Fr. 24.-

Vieillir autrement
K. Ley, 138 pages, Lausanne, 2017, Fr. 24.-

100 Collections privées en Suisse
D. Bovey, 228 pages, Lausanne, 2019, Fr. 28.-

Pour découvrir les nouvelles publications des Éditions Socialinfo et pour plus d'informations :

www.socialinfo.ch

Le centre de la mémoire au CHUV

Je maîtrise l'organisation de mon temps !

J'ai une excellente mémoire. Cela m'aide beaucoup à comprendre ce qui se passe aujourd'hui, parfois, à relativiser la portée de certains événements, souvent, à aborder l'avenir plus sereinement !

Très bien !
Aujourd'hui, avec toutes ces années supplémentaires qui nous sont offertes, certains d'entre nous sentent apparaître des troubles de la mémoire, une difficulté à maîtriser l'organisation de la vie quotidienne.
N'attendons pas! Parlons-en à nos proches, à nos amis, à notre médecin.
Des institutions existent, elles peuvent nous aider à y voir plus clair et nous proposer des coups de main.

Un exemple :
le Centre Leenaards de la mémoire au CHUV (Lausanne) et pour en savoir plus : **www.centrememoire.ch** - 021 314 51 51.

CENTRE LEENAARDS
DE LA MEMOIRE – CHUV

Âge, vieillissements et fin de vie (AVIF)

Le réseau de compétence AVIF réunit, au sein de l'EESP, les enseignants-chercheurs qui travaillent sur la vieillesse et le vieillissement, les politiques sociales et le travail des professionnel-le-s en lien avec les publics concernés, les relations entre les générations, l'accompagnement en fin de vie, la mort et le deuil.

Ce réseau vise non seulement à faire connaître l'expertise produite sur ces thèmes au sein de l'EESP, mais également à produire/créer des connaissances sur de nouvelles problématiques émergentes en lien avec ces thématiques, comme à répondre aux enjeux qui se posent pour les professionnel-le-s dans ces champs d'intervention sociale.

Ses membres collaborent étroitement avec les chercheuses et chercheurs actifs sur ces thématiques au sein de la HES-SO mais également dans différents réseaux nationaux et internationaux.
Plusieurs de ses membres (actuels et anciens) ont apporté des contributions aux publications présentées dans ce recueil.

Réseau : Âge, vieillissements et fin de vie (AVIF)
Chemin des Abeilles 14, 1010 Lausanne, Suisse
AVIF, Bureau B223, Tél.: +41 21 651 68 06
maurice.avramito@eesp.ch

L’association des Amis des ÉDITIONS SOCIALINFO

L’association met en œuvre une palette d'actions destinées à faire connaître les livres à un large public. Elle a été créée au début de l'année 2018 et s'engage à soutenir la promotion des publications proposées par les ÉDITIONS SOCIALINFO.
Elle agit en collaboration avec des associations et des institutions privées ou publiques.
L'association prend diverses initiatives pour soutenir les auteurs qui proposent des manuscrits. En particulier, elle propose des conseils pour améliorer la qualité des textes, assurer le financement de l'édition et soutenir la diffusion.
Elle promeut des « événements » destinés à faire connaître les enjeux liés à la société de longue vie.

SOCIALINFO

Devenez membre de l’association, recevez de l’information 3 fois par année, pas de cotisation, un livre-cadeau de bienvenue dès réception de votre inscription (sur la carte ci-jointe ou sur www.socialinfo.ch)

Plus d’information sur l’association des amis des ÉDITIONS SOCIALINFO sur le site : **www.socialinfo.ch**

Les livres publiés par les Éditions Socialinfo sont disponibles en librairie.

La diffusion est assurée par Albert-le-Grand :

Diffusion Albert-le-Grand SA
Route de Beaumont 20,
CH-1700 Fribourg
www.albert-le-grand.ch
diffusion@albert-le-grand.ch

Vous trouvez des informations complémentaires et toute l'actualité des éditions sur le site :

www.socialinfo.ch

(possibilité d'effectuer des commandes directes).

À découvrir également sur le site:

Une série de publications des éditions Socialinfo, à télécharger au format E-Book.

Editions Socialinfo
Ch. de Haute-Brise 23
CH-1012 Lausanne
www.socialinfo.ch
livres@socialinfo.ch